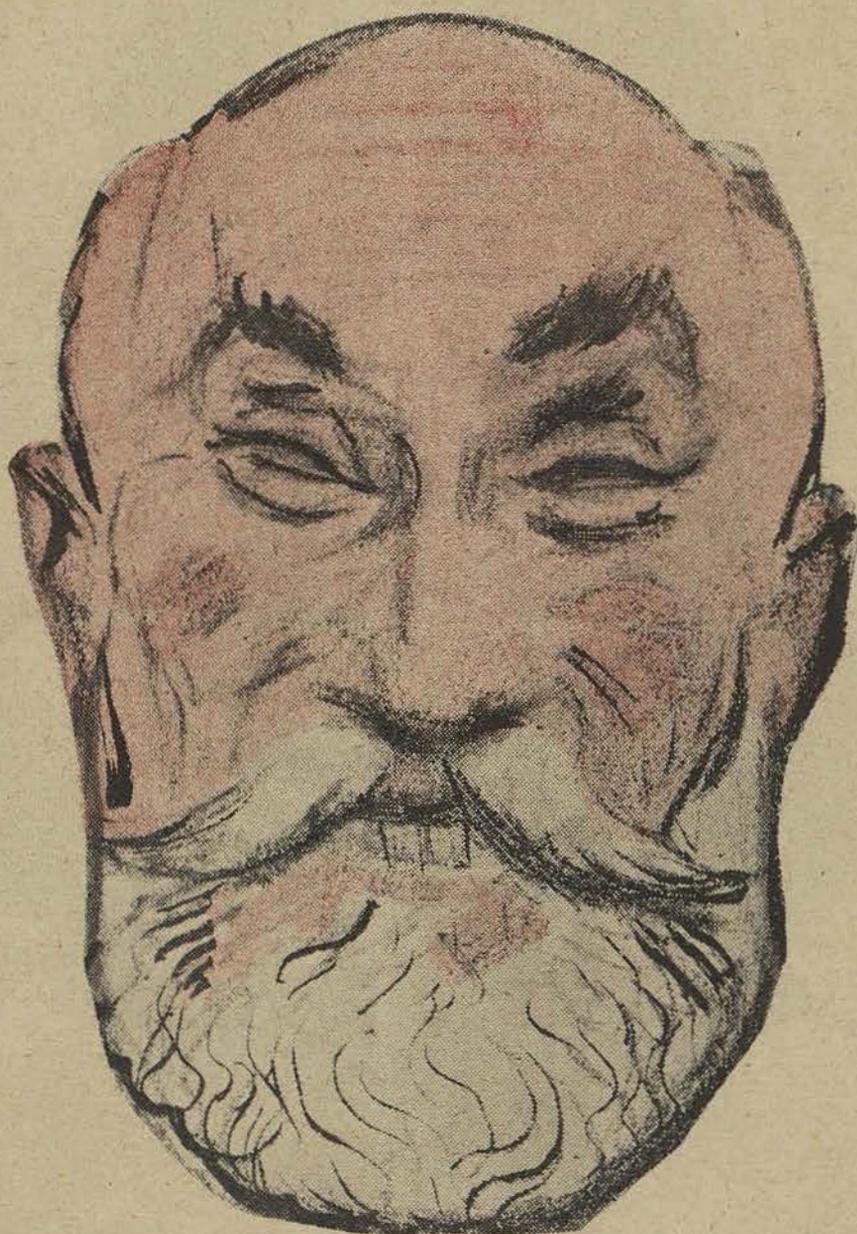


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JULES FONSON



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165.47 et 165.48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50		

JULES FONSON

Il est peu de noms patronymiques aussi familiers aux oreilles bruxelloises que le nom de Fonson, qui n'a cependant ni la structure ni la consonnance du terroir. Sans doute, l'origine de la famille est-elle wallonne, sinon française; mais il y a si longtemps que cette famille a conquis droit de cité chez nous! Il y a si longtemps que ce nom s'étale sur de belles plaques de cuivre au milieu des portes d'entrée de l'usine-magasin de la rue des Fabriques. C'est à ce point que, dès que l'on dit: « équipements militaires », le mot Fonson vient immédiatement à l'esprit d'un habitant du bas de la ville.

Jules Fonson, dont le portrait orne aujourd'hui notre première page, évoque moins le maître de forges de Ghent, rigide comme un rail et résistant comme une machine qui, il y a quarante ans, émouvait d'admiration ses yeux blanches en mal d'épousailles, que le grand manufacturier d'Edmond About, tout aussi représentatif, mais plus souriant, plus français de ton, plus artiste-bourgeois. La magnifique calvitie de Jules Fonson est plutôt une calvitie de bureau qu'une calvitie contractée dans les chauds et froids du haut-fourneau et des laminoirs — et cette barbe florissante n'est pas celle, noire et drue, de M. Derblay: c'est bien mieux celle, fonsonnante, et douce, et argentée, du héros du Roman d'un brave homme. Et cette couronne fraîche, c'est dans l'atmosphère toujours égale d'un confortable et moderne cabinet de travail qu'elle est formée et qu'elle a rosé...

Tous ces Fonson sont beaux: le père de Jules, Auguste, était, en sa vieillesse, le plus aristocratique, le plus fin visage qu'il se pût voir: moustache d'argent neuf, front large et poli, œil bleu bien ouvert, caresse du regard, traits d'une ligne et d'une délicatesse sans reproches: on eût dit qu'à force de vivre parmi les belles médailles antiques, les purs profils gravés dans le bronze, cette tête s'était harmonisée aux plus beaux modèles classiques.

Franz Fonson était, en sa prime jeunesse, le plus joli comme le plus impertinent des pages: il pouvait, sans ridicule, se coiffer d'un béret de velours et s'habiller comme les peintres romantiques: le Tout-Bruxelles fémi-

nin d'alors avait pour ce Rodrigue les yeux de Chimène...

Jules, frère de Franz, que les amis de la Royale appelaient, il y a quelque trente ans, Juleke ou Juloi, est plus étoffé: c'est le Patron avec un P majuscule: le Patron réfléchi, à la fois cordial et supérieur, le Patron dont la large poignée de mains scelle un marché verbal comme une loyale signature garantit un contrat en vingt articles, le Patron dont les larges et fortes épaules soutiennent sans fatigue le poids, quelquefois incommode, des grandes affaires.

???

Pourtant, personne n'est moins distant que cet imposant chef d'industrie, dont la physionomie a dû plus d'une fois faire loucher le Père Eternel: une bonté naturelle et, aux bonnes heures, une gaieté de gamin tempèrent la gravité et l'énergie de ce masque.

On sait la brillante et trop courte carrière de Franz: comment il lâcha le journalisme pour prendre la direction de l'Olympia, puis des Galeries; sa collaboration avec Wicheler, d'où sortit ce Mariage de Mademoiselle Beulemans qui devait faire le tour du monde, sa féconde production dramatique, son talent de comédien. Tout homme de lettres, tout homme de théâtre surtout, a des moments de défaillance, des moments où cessant de s'étourdir au bruit de la vie bruyante et factice de la grand-ville, il sent le doute l'envahir, où il se demande s'il n'est pas en régression sur lui-même. N'est-il pas un artiste, celui qui, toujours, se déclare content de lui-même et de son œuvre? Eh bien! à ces heures grises, comme aux heures roses, la tendresse de Jules enveloppa toujours Franz: ce frère aîné était une sorte d'ami paternel, qui aimait la renommée, à condition qu'elle fût pour le cadet et qui eût excusé tous les travers fraternels pour ne voir que ses mérites et son talent. Il a conservé à la mémoire de l'écrivain trop tôt disparu un culte dont la ferveur impressionne... Ce diable de Franz avait concentré en lui les germes « artistes » de la famille et leur avait donné la vie par la scène: sans doute ceux qui lui étaient proches sentaient-ils obscurément que ces succès

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ferdi



solution.

Puisque construire présente de grands aléas et que d'ailleurs les ressources du bourgeois n'ont pas crû avec le coefficient de la construction, actuellement 10 il ne lui est pas permis d'envisager cette solution, sans déchoir.

Puisque d'autre part louer, c'est se livrer complètement au bon vouloir du propriétaire et donner son argent à fond perdu sans aucun intérêt, ce que le bourgeois, ne peut faire seul pour se loger avec le décorum nécessaire, il pourra le faire par la coopération.

La formule de la coopération est la base de notre organisme.

Consultez-nous, nous vous renseignerons.



Demandez notre brochure documentaire ; elle vous sera envoyée gratuitement sans aucun engagement pour vous.

Société Belge Immobilière

56, Av. des Arts

Téléphones :

OFFICE DES PROPRIÉTAIRES



BRUXELLES

558.40 - 47 - 48 - 49

RUE DE HORNES, 8, BRUXELLES

de théâtre étaient, à tout prendre, la floraison jolie et comme l'aboutissement de dons collectifs que l'un des représentants de la famille avait le don de faire valoir. Mais pourquoi chercher des raisons profondes et secrètes à l'amitié qui unit toute leur vie les deux frères? N'est-ce pas plus simple et plus juste d'y voir le libre jeu de deux tempéraments qui, s'étant une fois rencontrés, furent requis, chacun de leur côté, par une tendresse mutuelle et ne se quittèrent plus?

???

Dédaigneux de toute ambition politique, Jules Fonson a consacré, par une pente naturelle de son altruisme, une bonne partie de son temps aux œuvres d'assistance sociale. Il peut être fier du titre qu'il porte : il est le tuteur des orphelins de Bruxelles.

Le public connaît généralement assez mal la composition et l'organisation du Conseil des Hospices ou, pour employer la terminologie légale : la Commission de bienfaisance publique. Elle compte, à Bruxelles, dix membres : cinq libéraux : M. Goossens-Bara, président ; M. Jules Fonson, Georges Deboeck, Raymond Boon et Verheven ; quatre catholiques : Mme Boonen, Mlle Vuylsteck, M. Conrad Verhaegen-de Nayer et M. Losange ; trois socialistes : le docteur Marieau, Mme Brunfaut, femme du député d'extrême-gauche, et le citoyen Vermeeren.

Dans le partage des attributions, Jules Fonson s'est vu confier la tutelle des orphelins de Bruxelles — et, depuis sept ans, il se consacre à cette tâche difficile avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge ; il se plaît à rendre hommage à ses prédécesseurs : Alb. Bauwens et R. Boon et prétend que c'est à leurs efforts quelquefois contrariés mais toujours consciencieux qu'il faut faire remonter les mérites actuels de l'institution.

Une loi de 1880 a supprimé le tour : vous savez bien, cette boîte tournante dans laquelle les mères résolues à se débarrasser de leur enfant, venaient, la nuit venue, déposer le fruit de leurs entrailles et l'abandonnaient pour toujours... Mais si le tour n'existe plus, il est toujours permis aux mères de se décharger de l'entretien de leur enfant en le confiant au tuteur des orphelins ou à son délégué : il suffit de sonner à la porte. La mère ne sera même pas obligée de dire son nom... On se demande comment, cela étant, il y a encore des infanticides : peut-être les malheureuses mères, qui ont été mises à mal en dehors du mariage, pourraient-elles être mieux informées : c'est en ces matières-là que la prévision et le dépistage des cas anormaux sont préférables à la répression...

???

Quoi qu'il en soit, qu'ils soient à notre charge parce qu'abandonnés par leurs auteurs ou parce que ces auteurs sont morts ou ont disparu, il s'agit pour la Commission de bienfaisance publique d'élever ces enfants et de les mettre à même d'entrer dans la vie. Bien des systèmes d'éducation ont été tentés, depuis la vie en commun jusqu'à la division des enfants en groupes suivant leurs âges, leur hérédité et leur degré d'intelligence... Les membres de la Commission furent souvent divisés sur ces points ; aujourd'hui, il semble que, grâce à l'autorité du président M. Goossens-Bara et à la bonne volonté si cordialement offerte, à la coopération si éclairée, au désir d'entente si sincère du doyen Jules Fonson, on en est arrivé à ne plus maintenir qu'une seule séparation : celle des deux sexes ; très prochainement, les divers orphelins, ceux de la rue du Marais et de Laeken, notamment, seront réunis sous le même toit à l'établissement central de Cortenberg. Sur ce point-là comme sur d'autres, une parfaite entente a succédé, à la Commission, aux dissensions parfois violentes et toujours regrettables, dont la

presse se fit plus d'une fois l'écho. Honneur aux bons citoyens qui ont contribué à ce résultat !

???

Mais cet article s'allonge, et il faut bien cependant que nous disions quelques mots encore de cette vieille institution bruxelloise qu'est la maison d'équipements militaires de la rue des Fabriques.

Jean-François Fonson la fonda en 1830 (la célébration de son centenaire coïncidera donc avec celle de notre indépendance nationale — que Dieu les bénisse toutes les deux !). Auguste Fonson reçut la maison des mains de son père et la développa considérablement ; associé plus tard à ses fils, il en fit la firme Fonson et C^{ie} ; depuis sept ans, les vastes salles d'exposition et de vente et l'importante usine se dénomment : Etablissements Jules Fonson.

Tout ce qui concerne l'équipement militaire est fabriqué dans la maison : on peut y entrer tout nu et en sortir vêtu soit en soldat des grenadiers, soit en commandant d'armée (décorations comprises), soit en aviateur militaire, soit en capitaine de la marine belge. Mais il ne suffira plus, pour les guerres futures, d'armes blanches, de buffleteries, de munitions ; il faudra encore que l'on se préoccupe de la sauvegarde des civils. Il faudra notamment les protéger, par des masques, contre les gaz asphyxiants que les avions boches pourraient se faire une joie de déverser, avec leurs meilleurs compliments, sur les citoyens que nous sommes. C'est une des choses qui préoccupent en ce moment non seulement les Etablissements Fonson, mais encore les autorités militaires. Souhaitons que la période des discussions soit bientôt close et que nos quenilles — qui nous sont chères — soient efficacement soustraites à l'alchimie effroyable de la Guerre !

???

Et quoi... quoi encore ? N'avons-nous rien oublié ? Si... Nous avons oublié de parler de Jules Fonson médaille. La médaille c'est, pour lui, la note d'art nécessaire, le piment dans le menu un peu indigeste et monotone de la production courante de l'usine. Par là se contentent chez lui des aspirations qui trouveraient difficilement moyen de se donner libre cours. Par là aussi, son besoin d'affections se satisfait : car il n'a pas de meilleurs amis que les nombreux artistes de la médaille qui lui confient le soin de fixer leurs œuvres fragiles dans le métal qui ne périt pas...

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



Le Petit Pain du Jeudi A M. le télégraphiste Jaspas

Vous êtes, par ailleurs, premier ministre, Monsieur ; mais ce n'est pas sous cet angle auguste que nous voulons, ce jour, vous considérer. Comme premier ministre, vous êtes discutabile, admirable ou blâmable, voué, d'une part, aux fleurs, et, de l'autre, aux pommes cuites. Ce sont des alternatives auxquelles vous avez consenti en accédant à ce poste élevé. Grillé par devant, gelé par derrière cependant qu'on vous baise les mains, vous ressentez le choc d'un coup de pied quelque part. Heur et malheur ! voilà le lot des gouvernants dans notre pays, et dans d'autres pays aussi, à moins qu'on ne les déclare irresponsables, ce qui veut dire à peu près imbéciles, — traduisons simplement par incapables. De par notre nature bienveillante, nous serions assez disposés à vous octroyer, avant de vous aborder, les trois coups d'encensoir que le prêtre accorde aux catafalques pompeux, et nous continuerions à vous contourner à grands coups de goupillon, ceci pour témoigner de notre respect aux autorités constituées et pour protester, par ces signes de vénération, tel jour où nous sommes bien disposés, contre les manifestations de mauvais vouloir dont d'autres vous assailleraient.

Concluons. On peut, on doit même, vous discuter comme premier ministre ; mais c'est comme télégraphiste que vous n'êtes plus discutabile. Vous avez voulu télégraphier, Monsieur, au nom du pays avec une grande solennité dans la voix, dans le toupet, dans les pieds et dans la rate et ça ne vous a pas réussi. Que diable ! on ne s'embarque pas dans pareille aventure, quand on est suivi par l'attention émue de tout un peuple, sans être assuré qu'on réussira dans ce nouveau métier, dans la perpétration de ce geste assurément auguste.

???

Il s'agit de Ruysselede. La Belgique a voulu installer là le poste de T. S. F. le plus considérable, le plus haut, le

plus large, le plus fort, le plus grand *in the world*. Cela nous paraît une manie. Tous les pays, successivement, veulent avoir un poste de T. S. F. inégalé, inégalable. Pour un peu, les pylones de Ruysselede auraient été tellement hauts que la projection de leur ombre sur le sol nous aurait valu des conflits avec les pays voisins, dont elle aurait dépassé les frontières. Ils montèrent, ils montèrent, ces pylones, jusqu'au moment où, brusquement l'un d'entre eux rentra en lui-même et s'autotélescopa. Mais la volonté belge est tenace ; on le détélescopa et il remonta. Ça dure depuis des années. Un peu avant Bruges, le voyageur vers Ostende s'enorgueillissait la figure aux vitres du wagon : « Voilà notre poste de T. S. F. Il est le premier dans le monde ! » Soit ! De temps en temps, on entendait des gens compétents qui disaient : « Oui, il ne servira de rien, c'est démodé, c'est dépassé ! » « Ah ! bah ! demandait-on, il faudra donc des pylones de trois mille mètres de haut ? » Pas du tout ! ça peut marcher sans pylones, et bientôt, peut-être, vous télégraphierez de chez vous avec un petit instrument qu'on peut mettre dans un tiroir. Galéjade ? Mais toute l'histoire de la T. S. F., n'est-ce pas une galéjade ? La Belgique devait avoir son poste de T. S. F., dont les pylones auraient au moins soixante-quinze centimètres de plus que ceux de Sainte-Assise. Timidité ! D'ailleurs, n'aurait-on pas dû aller vingt-cinq centimètres plus haut que la tour Eiffel ? Peu importe ! Patriotisme aidant — et légitime confiance nationale — on dressa ces huit baguettes transparentes qui, d'ailleurs, font bien dans le paysage flamand. C'est irréel, c'est fantôme, c'est mystérieux. Il y a là de la beauté future. Les décors de ce genre n'enlaidissent pas le paysage comme le fit la vapeur, comme le fait encore l'électricité avec fil. Vive la T. S. F. ! si elle doit hisser dans nos ciels changeants et jusqu'à nos nuages fugitifs ou alourdis, des trames arachnéennes, diamantées comme la rosée, légères comme les rayons du soleil disparu derrière les crêtes de la mer du Nord.

???

Laissons ces poésies. Vous vintez, redingoté et chapeau-dehauteformé, vous vintez avec votre cour et vous télégraphiâtes. C'est cela qui était beau ! La Belgique, par votre canal, télégraphiant à son Congo par le canal de son gouverneur général. Instant solennel ! Emportés par les ondes, vos pensées et vos mots quittaient votre cerveau en cette Flandre pour joindre le cerveau du gouverneur général et le Congo. Le télégramme partit. Il n'y avait qu'à attendre. Le télégramme n'est jamais arrivé. Le gouverneur attend toujours là-bas... pauvre homme ! On ferait bien de lui envoyer un petit mot par la poste pour le relever de sa consigne. Et voilà, vous vous êtes informé tout comme si, ayant payé votre télégramme annonçant à votre cousin Ludovic que vous iriez manger le poulet du dimanche et boire un bon péquet avec lui, vous aviez constaté ensuite, en arrivant chez le dit cousin, qu'il ne vous attendait pas le moins du monde, l'administration ayant mangé votre télégramme.

???

Cela nous arrive à nous, pauvres contribuables, d'envoyer des lettres qui n'arrivent pas. Mais que cela arrive à un homme qui représente toute la Belgique, non, Monsieur, non, Messieurs, — nous le disons au présent, à l'avenir et au passé — non et non et non ! cela ne se peut

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves - Infant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépot : Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

et, sans doute vous tapâtes du pied et vous retapâtes :
 ego...
 alors, voilà : on vient de nous apprendre ; toute cette
 fil est un mystère et les barbons font figure d'éco-
 la. On leur explique des choses auxquelles, certes, ils
 comprennent goutte, mais, plus avisés, ils font mine
 comprendre. On vous a expliqué, Monsieur, que les
 ondes, ça ne marchait pas ; qu'il y fallait des pes-
 ondes. Magnifique, sans doute, vous dites : « Que
 m'a-t-on fourni des petites ondes pour mon télégram-
 ? » Ça n'allait pas ; le truc de Ruysselede est fait pour
 grandes ondes. Il n'y aurait donc qu'à le démonter et
 vendre les morceaux sur la Place du Jeu-de-Balle. Il
 est plus simple de garder ces huit poteaux aériens pour
 faire huit mâts, huit mâts de cocagne, si vous voulez,
 et un jambon à chaque sommet.

???

Mais vous pouvez méditer, Monsieur, au centre de l'aire
 limitée par ces huit fantômes. Vous y méditez sur
 la jobarderie de l'Etat quand il veut être inventeur et con-
 structeur ; sur les progrès de la science, qui va plus vite
 que les gens qui piétinent sur place ; sur les bobards qu'on
 fait avaler au populo et même à un premier ministre. Et
 quand, quoique télégraphiste raté, demeuré premier minis-
 tre, vous vous direz qu'il est bien heureux que l'Etat ne
 soit pas comme un particulier qui doit des comptes aux
 gens dont il s'est fichu quand ils étaient ses clients et
 qu'après avoir raté une si belle expérience, il peut encore
 se promener, fier comme Artaban, en disant : « C'est
 moi, l'Etat. Vous tous, saluez, payez ! »

Pourquoi Pas ?

veau rameau sur l'arbre dynastique : elle songe à Léo-
 pold I^{er}, qui guida à travers mille obstacles les pas chan-
 celants du jeune royaume enfanté par la Révolution de
 1830 et assura sa croissance ; à Léopold II, qui fut un
 roi pour qui notre admiration, tard venue, s'émerveille
 un peu plus tous les jours ; à Albert I^{er}, à qui son cou-
 rage et sa loyauté ont assuré l'estime du monde entier
 — ce qui, du même coup, peut bien emporter la nôtre ;
 à ce jeune prince enfin, que le sort rend père aujour-
 d'hui : sympathique à tous, il concentre sur sa tête ses
 espoirs des hommes de paix et de bonne volonté et il
 n'a écouté que la voix de son cœur pour choisir celle qui
 accède aujourd'hui à la maternité.

C'est pourquoi nous nous associons de tout cœur au
 langage de M. Max, dont la proclamation déclare que la
 population bruxelloise partage la joie de la famille royale
 — et nous déposons, devant le berceau de la princesse
 Joséphine-Charlotte de Belgique le bouquet symbolique,
 un gros et beau bouquet tout fleuri de nos hommages res-
 pectueux et de nos vœux patriotiques.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval,
 sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

Julien Stappers

artiste-peintre, exposera ses œuvres à la Galerie d'Art du
Journal La Meuse, boulevard de la Sauvenière, à Liège,
 du 16 au 27 octobre inclus.

Regrets superflus

La naissance de S. A. R. Mme Joséphine-Charlotte nous
 a valu quelques pages de beau lyrisme. Lyriquement,
 quoique discrètement, les augustes parents sont invités à
 remettre ça (soyez tranquilles), parce qu'il nous faut un
 garçon. Et la *Nation belge* module son regret : « Cette
 fois, le canon s'est tu trop tôt ! »

Voyons, voyons... Croyez-vous que cinquante coups de
 canon de plus nous auraient donné un garçon au lieu
 d'une fille, ou changé la fille en garçon ?

On a eu tort de ne pas essayer...

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Bulletin de santé

L'état de santé de la princesse Astrid est des plus satis-
 faisant. Nous l'autorisons à prendre un repas léger arrosé
 d'un doigt de porto Seleção très vieux.

Le Docteur.

Tout à l'honneur de Seleção.

Procès-verbal

Ainsi, Paul-Louis-Adrien Hymans, accompagné du che-
 valier Antoine Ernst de Brunswyck, s'en est allé au palais
 du prince. Il y a rencontré Arnold François, du Sénat ;
 Emile-Lucien, de la Chambre ; Marie-Auguste, de l'Inté-
 rieur, et autres Edouard, Charles, Victurnien, Adolphe.

On leur a présenté un enfant bien constitué, qu'ils ont
 reconnu être du sexe féminin.

Décidément, ces messieurs s'y connaissent. Il faut le
 croire, car ils ont certainement été choisis pour leur com-
 pétence.

Mais s'ils s'étaient trompés !

TOUS LES CHARBONS conviennent pour les poêles d'ate-
 lier type Etat des Fonderies COLSOUL, à Orp-le-Grand.



La princesse Joséphine-Charlotte

Nous ne dirons pas, avec le *Soir*, que, depuis des se-
 maines, dans les palais et les chaumières, la population
 belge attendait avec anxiété la naissance d'un enfant royal.
 Nous ne le dirons pas, parce que parler ainsi, c'est faus-
 ser, en l'exagérant, l'impression de la sympathie vive et
 sincère avec laquelle les Belges ont accueilli les nouvelles
 de la grossesse et de la délivrance de la princesse Astrid.
 La Belgique voit, avec une réelle joie, pousser un nou-

Les maisons publiques

Paul Gemähling, professeur à l'Université de Strasbourg, vient de publier un curieux livre qui s'intitule : *La Faillite d'un Système : la réglementation de la prostitution jugée d'après les faits*.

On y lit, page 39 (note de bas de page) :

Nous nous bornerons à rapporter ici ce seul témoignage que Paul Bureau, dans son beau livre « L'Indiscipline des mœurs » (p. 114, note 2) a livré au jugement de l'opinion publique, car il faut que certaines ignominies soient connues et jugées.

127^e division. Etat-major, 1^{er} bureau, n°3,233/1 au Q. G.,

le 3 mai 1919. Ordre général d'opérations : 3^e partie.

Accaparement des maisons publiques par les tirailleurs.

« Le général a reçu plusieurs lettres anonymes de chasseurs, fantassins et cavaliers, se plaignant de ne plus pouvoir pénétrer dans les maisons de tolérance accaparées par les tirailleurs opérant en grandes bandes. Ces derniers resteraient trop longtemps en exercice et occasionneraient de fréquents embouteillages.

» L'administration supérieure de la Sarre et nos autorités municipales se préoccupent d'augmenter notablement l'effectif des filles de joie, mais, en attendant que cet effectif ait pu être renforcé, il faut que les tirailleurs se montrent plus expéditifs dans leurs ébats. Des théories leur seront faites à ce sujet.

» Le général commandant la 127^e division :
» (s.) Brissaud-Desmaillet. »

Transmis pour information à la *Ligue pour le redressement de la moralité publique*.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock horlogerie, joaillerie, bijouterie
avec 20 p. c. de rabais.

Le pape emboché

On commence à s'expliquer pourquoi Notre Saint-Père le Pape, si indulgent envers le nationalisme boche, se montre si sévère vis-à-vis du nationalisme français. Achille Rati, bibliothécaire jadis comme Eugène Bacha aujourd'hui, fut un homme studieux avant de devenir pape (ça ne l'empêche pas d'être encore studieux, si vous voulez). Mais il subit une complète éducation allemande. Pour son premier travail, il traduisait un livre allemand sur la musique catholique. On sait d'ailleurs que le Vatican est emboché jusqu'à la garde quand il s'agit de la publication des livres saints, de l'impression de la musique, de la prononciation du langage sacré et de la réorganisation de la musique liturgique. Achille Rati avait fait de Milan une annexe allemande. Il y prêchait en allemand ; il était le chapelain de la colonie allemande à San Giuseppe. C'est une étude dans le *Mercure de France* qui nous apprend ces choses et qui nous rappelle qu'Achille Rati entra à la bibliothèque du Vatican à l'appel et sous les ordres du cardinal Franz Ehle.

A la lumière de ces souvenirs, on comprend mieux l'action de ce Maglione, noncé à Paris, aussi indiscret qu'un Rakowsky, qui, tout en flattant ce bêtêt de Briand, obéissait à son pape et plaisait infiniment à M. Stresemann.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

NAVIR, succ. Antoine Lindebrings

25, rue Léopold, tél. 284.94
présente ses nouveautés du meilleur choix.
à des prix abordables.

Zola prophète

On parle beaucoup de Zola à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort. On peut remarquer qu'il a été à l'occasion et tout comme un autre, prophète. N'a-t-il pas, en quelque sorte, prédit, à la fin de son roman *Travail*, les horreurs et les atrocités qui furent commises au cours de la guerre de 1914 ? Mais quand il écrit : « Ce fut la dernière bataille, tellement l'ébouillante glaça les cœurs et réveilla de cette ivresse affreuse et tellement la certitude vint à chacun que la guerre n'était plus possible avec la toute-puissance de la science, souveraine faiseuse de vie et non de mort », nous ne savons si nous devons avoir cette belle confiance dans la réconciliation des peuples. Hélas ! l'horizon est loin d'être rassurant. Cependant, puisque sa prédiction première se réalisa, ne désespérons pas ; cela vaut mieux.

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9,
se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Le haut-parleur

Il a fourni l'incident comique de la séance inaugurale de l'Université. Afin de marcher avec le progrès, on avait installé, au beau milieu de la longue table à tapis vert derrière laquelle se prélassaient les autorités académiques, un microphone.

Or, dès que M. Vauthier, président du conseil d'administration, eut commencé la lecture de son rapport, le haut parleur fonctionna si bien, que ses accents graves et barytonnants se mêlèrent, avec quelque retard, à ceux du timbre ténorissant de l'orateur ; il fut impossible de comprendre un mot. M. Max, qui présidait la séance, en l'hâte de rabattre sur la table ce gênant auxiliaire, et son geste lui valut une salve d'applaudissements.

JAMAIS SALOMON n'aurait eu le courage de partager son vêtement Destroyer entre deux propriétaires.

Exclamations

« Ah ! bah ! » c'est l'expression de l'étonnement, de l'admiration ; on l'entend souvent devant les jolis articles qu'on voit aux vitrines du « petit magasin », place de Brouckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'Arberg, le premier spécialiste du bas et de la chaussette.

A propos de Glozel

Pourquoi Pas ? ne serait pas ce qu'il est, l'« Ami de Tout-au-Monde », à la façon de Kim, s'il ne comptait de sympathies au sein même de l'Institut de France. On peut-il dire à bon escient qu'il y a eu là-bas une mystification digne d'un grand siècle : la tiare de Saitaphar n'est plus qu'un bourrelet d'enfant et le scarabée pharaon Jean-Nécho-Capart qu'une coccinelle... pour le bonheur tout de même. C'est que, voyez-vous, notre Jules Lekeu — non, ce n'est pas Jules ; c'est l'autre... ce qu'il y a c'est que l'habitude ! — notre archéologue national, l'« as » du néolithique, a passé par Glozel lez-Vichy ;

Il allait pourvoir la station Fradin-Morlet d'ossements authentiquement contemporains de Troie-Hissarlik et des bases proto-troyens à figures sans bouche, quand il fut surpris au cimetière Montparnasse violant une sépulture et cueillit de ce chef dix-huit mois de mise à l'ombre « sous le tegme d'un fage ». D'où la cascade de « découvertes » où Camille Julian ne « trinque » pas moins que d'autres, puisque l'autre de la sorcière et son latin du III^e siècle chrétien ne sont non plus que des mythes.. absolaires.

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 543.77.

Pureté et richesse

Telles sont les qualités primordiales d'une bonne huile de graissage. Absence de toute impureté qui encrasse les cylindres, richesse de qualités lubrifiantes qui assure un graissage parfait des pistons. La Texaco Motor Oil les possède toutes deux au plus haut point. Adoptez-la.

Le Roi et l'American Legion

Une histoire amusante — et qui montre que le souvenir de l'affaire Vanzetti ne s'est pas encore perdu ici — circule à Bruxelles.

Il ne vous est pas défendu de penser qu'elle a été imaginée de toutes pièces — mais les histoires imaginées de toutes pièces ne sont pas toujours les plus mauvaises..

Donc, quand une section de l'American Legion passa par Bruxelles, il y a quinze jours, les deux chefs de cette section furent reçus par le roi Albert.

Celui-ci se tenait debout dans un des grands salons du palais ; il se fit présenter les deux personnages et leur dit : — Je suis heureux, Messieurs, de vous serrer la main et de causer avec vous.

Et leur désignant de la main deux fauteuils disposés là à leur intention :

— Prenez place dans ces fauteuils, je vous prie..

Les deux délégués regardèrent ces sièges larges et profonds, se consultèrent de l'œil et répondirent d'une même voix :

— Merci, Sire, mais nous la connaissons ; ce n'est pas à des Américains qu'il faut la faire ...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP. à fr. 61.900.— et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue fr. 95.000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Au « Staminet »

Celle-ci, c'est Charles Houben qui la raconte — et nous vous affirmons qu'il la raconte bien...

C'est l'heure, proche de la fermeture des cafés, où les vrais piliers d'estaminet, ayant absorbé maintes bouteilles de gueuze, commencent à avoir la bouche pâteuse et s'expriment avec quelque difficulté.

Le dialogue suivant s'engage :

— Je vais te poser une devinette...

— Vas-y.

— C'est un être vivant qui a des plumes, un bec, quatre pattes et qui fait : « Cocorico ! »...

— Oui... oui... Si tu ne disais pas qu'il a quatre pattes, je dirais que c'est un coq.

— C'est bien un coq !

— Alors, pourquoi dis-tu qu'il a quatre pattes ?

— Pour rendre la devinette plus difficile.

— Ah !...

Une pause, puis le dernier parlant repart :

— Je vais te faire une devinette aussi. C'est un être vivant ; il a quatre pattes, des poils sur tout le corps, de fortes dents et il fait : « Oua ! oua ! »...

— C'est un chien !

L'autre le regarde, les yeux écarquillés d'admiration ; puis, se fournissant à lui-même une explication :

— On te l'avait dit...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

Les vers s'y mettent

Le *Bulletin des Liges pour le relèvement de la moralité publique* publie une ode à Plissart, le vaillant bourgmestre d'Etterbeek, que *Pourquoi Pas ?* a eu le front de représenter tenant un lis à la main et couvert d'un voile virginal.

Voici ces vers vengeurs :

Lorsque les trafiquants d'un lubrique spectacle
 Dans le glaive des lois rencontrent un obstacle,
 Que l'enfance en émoi retrouve un protecteur,
 Dans la presse toujours surgit un insulteur,
 Non du reptile impur qui salit et qui bave,
 Mais de l'homme débout, tirant l'épée en brave!...
 Qu'importe qu'en image on le pare d'un lis,
 Et qu'un grand manteau blanc le couvre de ses plis,
 Le géant cuirassé, hardé, comme un Saint Georges,
 Fonce droit sur la bête et lui perce la gorge.
 L'indifférent public à la farce applaudit,
 Mais chez les braves gens le regard respandit.
 Ils nomment le vaillant tout haut, ils le bénissent,
 L'honneur et la vertu viennent et le fleurissent,
 Et foulant, pourquoi pas? les cuistres confondus,
 Baisent la noble main qui les a défendus.

Nous saluons bien bas le géant cuirassé d'Etterbeek qui nous a percé la gorge : vous voyez que nous ne sommes pas rancuniers — mais pour dire froidement toute notre pensée, nous croyons, Monsieur le Bourgmestre, que le *Bulletin des Liges pour le redressement*, etc., s'est offert votre tête : on est si zwanzeur à Etterbeek !...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
 52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers ; nos bottes à lacer extra souples et solides Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Information politique

Aucun attentat contre le roi d'Espagne n'a été découvert cette semaine.

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276.90

In memoriam Verhaeren

Une relation impressionniste de la cérémonie, en style télégraphique, nous est adressée par notre « envoyé spécial » : José Camby.

La voici, dans toute sa vigueur :

« Anvers. Steen. Ponton. Près des hangars de la *Compagnie du Congo*, des gens. Une voix sonore : Maurice Gauchez, noir et blanc, pipe et grand chapeau, cravate de neige et lunettes made Harold Lloyd.

» On ne s'imagine pas Maurice Gauchez silencieux ! Que crie-t-il ? Peu importe : il crie.

» Mon bateau est le *Wilford III*.

» A bord, Fernand Crommelynck. Il vient de rentrer d'Espagne.

» — Peut-on écrire, dire et jouer ce que l'on veut, dans ce pays là ? La censure ?

» — Si elle existe, je ne m'en suis guère aperçu.

» — Parbleu, il y a des cocus partout !

» Aznar Casanova, heureux de rencontrer une figure qu'il connaît, me serre les phalanges avec vigueur. Il me parle de sa fille. C'était fatal.

» Une secousse. Le bateau penche (moment d'angoisse) : Gaston Heux vient de franchir la passerelle ! On peut le voir de loin sans lunettes d'approche. Le professeur-ho-hème avance, tous cheveux dehors, remorquant Brohée, qui, tout comme les lapins, est timide et nourissant. Nourissant surtout : il distribue des ronds de chocolat et des petits beurres.

FRUTE, fleuriste, 20, rue des Colonies. C'est la marque des plus jolies fleurs et des compositions florales les plus distinguées. Livraison immédiate.

Le départ

« Le premier, le *Saphir*, file, emportant Kamiel Huysmans, qui protège le drapeau tricolore à royale couronne.

» Mon *Wilford* gratte le *Saphir*, l'*Olga*, le *Carlos*, le *Surcouf*, le *Maïoï*.

» Excursion superbe, berges verdoyantes, fleuve majestueux... refrain connu.

» Tamise ! Arrivons en tête... mais ne débarquons pas ! Il faut attendre le canot-amiral. Gauchez, seul, s'en échappe ; Kamiel déjeune à bord.

» Au restaurant *Scaldis* : cohue. Maurice Gauchez joue au policeman. Il hurle : « Ne vous pressez pas : la Presse d'abord ! » Des types jettent des noms : *Gazette*, *Etoile*, *Dernière*...

» Impatiences ! Cris ! Zwanzes !

» Déjeuner en vitesse.

» Une heure ! Les sirènes mugissent. Course éperdue. On rembarque. Digestion, cigares, cigarettes. Mme Lavalleye fait à la cheminée du *Wilford* une concurrence peu loyale.

Courrier-Bourse-Taverne, 8, rue Borgval, à Bruxelles
Spéc. recommandé pour ses bières exquises et vins blancs.

A St-Amand

« Tout le monde est debout. On cherche le mausolée » — Le voyez-vous ? — Où ça ? — Là ! — C'est bien — C'est mal ! — Quel architecte ! — Un as ! — Un croûte ! — Que c'est laid ! — Que c'est beau ! — « l' » a mis bien près ! — Dieu ! qu' « il » est loin.

» Bref, huile et vinaigre.

» Arrivée de la flottille. Spectacle prestigieux.

» Devant la tribune officielle, Louis Piérard, le grand ordonnateur. Jaquette impeccable, pantalon à plis.

» Sea-scouts, gendarmes et commissaires contiennent la foule des gens-de-lettres en délire.

» Reculez... en arrière !...

» On passe quand même. Charles Bernier a fort à faire pour arriver à l'enceinte réservée.

LA PHOTOBROME. Vues d'usines. Actualités Reprint. Docum. Agrand., etc. Rue Van Oost, Bruz. Tél. : 517.74

Construction d'usines

J. Tytgat, ing^r. Av. des Moines, 2p Gand. Tél. 3525.

La tribune officielle

« Sur la rive, les naturels de l'endroit nous regardent avec des yeux ronds de chiens constipés.

» La tribune est, à présent, pleine d'invités. Un pantalon en triple accordéon, un veston de clergyman : Montald ; un adorable petit nœud barrant un col d'une moderne fantaisie : Pierre Daye. Mme Jules Destrée s'informe des projets de notre reporter national.

» — Eh ! oui, chère Madame, j'arrive de Cochinchine et, ce soir, je file à Toupartou ! L'année prochaine, j'irai à Bas-Oha !

» — C'est en Belgique ?...

» — Chut ! ne le dites pas !

» Louis Piérard se prodigue, se dépense. Il va de l'un à l'autre et de l'autre à l'une

» Albert Mockel, l'arbitre de nos académiciennes élégances, s'entretient avec Grégoire Leroy, qui semble un peu dépaysé.

» Voici Léopold Rosy, plus moustachu, plus souriant que jamais. Le *Thyrse* est où se trouve la « Renaissance ». Noblesse oblige.

» Je cherche vainement Albert Giraud et Valère Gillès. Les Parnassiens ne pardonnent pas !

« Là-bas, la foule est énorme. Des chalands, des remorqueurs, des canots sont surchargés de spectateurs qui regardent sans voir ! Un marin a eu l'œil : il s'est fait hisser dans un canot de sauvetage. Il contemple les choses de haut.

» Les ministres : Henri Jaspar, préoccupé ; sans doute pense-t-il à Vandervelde, qui est en train de poser son ultimatum ; Paul Hymans, notre André de Fouquières Brunet, sympathique et cordial ; un vieil antiquaire chevelu : Jules Destrée ; plus loin, le ministre au « sourire si flou », Kamiel Huysmans.

» Deux groupes se forment. Le premier : Jaspar et Hymans. Ils parlent d'autres choses que d'humanisme et de vers libres ; le second : Brunet, Destrée, Huysmans. Ils conspirent : « Faut-il les tuer tous deux ? »

Demandez le nouveau catalogue

des geraniums et toutes plantes pour
jardins, balcons et appartements aux
Etablissements Horticoles Eugène Draps,
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

La cérémonie

« La famille royale arrive. Klaxons, sabres au clair, *Brabançonne*.
 » Louis Piérard conduit la Reine comme s'il n'avait fait que cela de sa vie. Un page réincarné !
 » Musique. Discours officiel et terne du Premier. Paroles littéraires, ronflantes et flamingantes de Kamuel ; allocution poétique et sentimentale d'André Fontainas, à qui le microphone fait peur.
 » Re-musique. C'est doux, lent, à peine perceptible.
 » Des barques s'entrechoquent, des chaînes grincent, des rames claquent, deux gendarmes fulminent, impuisants, devant ces importuns que l'eau protège.
 » Maurice Gilbert lit l'*Escaut* et met dans cette lecture tout son talent et tout son cœur. Le poème est-il trop long ou le souffle du lecteur trop court dans le grand vent ? Le morceau s'achève en deux cris rauques.
 » Le Roi et la Reine se lèvent. Lentement, ils gravisent l'escalier qui mène à la tombe noire.
 » Une immense couronne. Un képi enlevé.
 » Le couple royal revient. Des bravos crépitent. Les bateaux étendent leurs chapelets d'oriflammes.
 » Piérard s'avance : un salut respectueux, quelques paroles.
 » Vanderzwaln, qu'un Sioux scalperait avec volupté ; Vanderzwaln, l'auteur du monument, est présenté aux Souverains. Poignées de mains, compliments, politesses.

Le repos au **ZEEBRUGGE PALACE HOTEL** dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Au pays des pagodes

Son Altesse Royale le Prince Chandaburi de Siam vient de faire l'acquisition d'une voiture Minerva 12 CV. 6 cyl.

C'est fini...

« Retour à la tribune. Le Roi va au-devant du beau-frère de Verhaeren, M. Duncques, et lui dit deux mots. Il en a dit quatre ou six à Montald. Un peu plus à Desdrée, qui a baisé la main de la Reine de façon protocolaire. Mazarin n'eût pas fait mieux. Très régence, Madame Desdrée pique une gémflexion à faire pâlir Cécile Sorel.

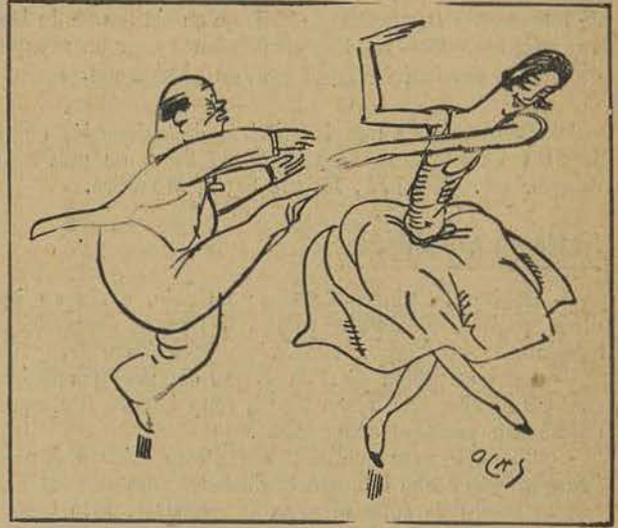
« Mais qui pense à Verhaeren ?
 » La cérémonie est finie. Des cris : « Leve de Koning ! Leve de Koningin ! »
 » Deux autos noires trouent la populace frénétique et disparaissent au coin de la première rue.
 » Quelques personnes montent au tombeau.
 » Le vieux village espagnol est enfiévré. Les milliers de gens qui emplissent les ruelles subjuguent les braves indigènes, qui se demandent si cette foule ne va pas renverser les maisons.
 Leurs regards ahuris semblent dire : « Un poète, c'est donc quelque chose ?... »

MALGRE la panne d'électricité, les clientes se présentent. L'autre jour, aux bas Louise, 97, rue de Namur. Les dames savent qu'elles peuvent acheter les yeux fermés.

Un bon conseil. Mesdames

Employez les fards et poudres de **LASEGUE, PARIS.**

LA DANSE SUR UN VOLCAN



— Après nous la fin du monde !

Le mendiant « up to date »

C'est Branquart qui raconte celle-ci — et je vous jure qu'il la raconte bien...

Un vieux rentier, dans une petite ville de province, avait l'habitude de donner, tous les matins, deux sous à un vieux mendiant qui tendait sa sébile devant la porte de l'église. Ce rentier vint à mourir et son fils, qui habitait la ville voisine, hérita de la maison mortuaire et vint l'habiter.

Connaissant l'habitude prise par son père de faire quotidiennement l'aumône au vieux mendiant, il décida de suivre l'exemple paternel et, la première fois qu'il passa devant l'église, il déposa cinq centimes dans la sébile.

— Cinq centimes ! s'exclama l'homme... Votre père m'en donnait toujours dix... Vous n'avez pas vu l'index-number ?

— Que voulez-vous ? fait l'autre ; chacun étend ses pieds selon ses draps ; moi, mes moyens ne me permettent que de vous donner tous les jours un sou...

Alors, le mendiant explosa :

— Un sou ! un sou !... A l'avenir, passez votre chemin : on vous en donnera, des mendiants à un sou !

C'est un heureux événement

dans la toilette d'une femme lorsqu'elle essave la merveilleuse « reine des crèmes » de lesquendieu, qui donne un teint délicieux.

Une véritable mine de rubis

est contenue dans un flacon du merveilleux et inaltérable brillant pour ongles « éclador » de lesquendieu. Vous la trouverez partout !!

Les petits ennuis de l'existence

Un de nos lecteurs qui n'est pas rose pour un sou, nous envoie cette contribution à notre rubrique : « *Micro-psychologie : Les petits ennuis de la vie :*

« Etre Ardennais, chef élu des seigneurs de la Grange-au-Bois, maître socialiste, se réjouir de la venue au pouvoir d'un ministre socialiste, lui-même ancien membre de l'enseignement officiel et victime du cagotisme ministé-

riel; puis s'apercevoir que le susdit Grand Maître de l'Université n'est qu'un totou aux mains du parti prêtre et de l'Avenir du Luxembourg; bref, qu'on est tombé du borge Nolf en Nolf — ni chair ni poisson — sur un aveugle, devenu tel par intérêt et par goût du pittoresque. »

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Suite au précédent

— Habiter au Cinquantenaire; un soir, après un bon dîner, prendre un dernier tram à la Bourse, demander le terminus, s'endormir... et se réveiller à Vilvorde.

— Dans un salon où l'on est admis par protection, conter une anecdote, rester tout à coup bouche bée, ayant oublié son amusant dénouement.

— Chercher avec avidité l'« Histoire juive » dans le *Pourquoi Pas ?* que l'on vient d'acheter, dévorer les premières lignes de cette histoire et constater, à la lecture des dernières, qu'il s'agit d'une annonce de charbonnier.

— Sous le coup de la rage d'avoir ainsi été « joué », prendre la feuille pour s'essuyer le... front et se déchirer... le sourcil avec l'agrafe métallique qui sert à brocher le numéro.

Joyeux réveil

En se réveillant mardi matin, les Bruxellois ne se doutaient pas que ce jour-là serait un jour de fête. La plupart avaient déjà commencé à vaquer à leurs occupations quotidiennes, quand le bruit de coups de canon successifs et réguliers vint leur annoncer la naissance d'une princesse.

Dès avant midi, les affiches du bourgmestre annonçaient l'heureuse délivrance de la duchesse de Brabant; les camelots criaient les éditions spéciales des journaux; les drapeaux pavoisaient les maisons.

Toute cette agitation détournait un peu le public de préoccupations plus graves, à savoir notamment que le Rayguy avait commencé son cinquante-troisième bureau.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les 71 coups de canon

Avez-vous entendu la salve de 51 coups de canon qui a annoncé, à Bruxelles attentif, la naissance de la fille de Léopold et d'Astrid? Est-il sûr qu'on les ait tirés, ces coups de canon? Les munitions ne manquent-elles pas aux batteries comme les effectifs aux régiments?

Peut-être, après tout, qu'après la poudre sans fumée, on a inventé la poudre sans bruit.

Une invention à réjouir les mânes d'Alphonse Allais. La poudre silencieuse pour salves pacifiques...

Qui peut le plus peut le moins

Une voiture « VOISIN » a tourné, les 27 et 28 septembre, sur la piste de Monllhery, pendant vingt-quatre heures consécutives à la vitesse horaire moyenne de 182 km. 660.

Que faut-il penser de la qualité de la mécanique de la voiture qui porte cette estampille?

Dans le train-bloc Bruxelles-Anvers

— Encore un des blessés de l'accident de chemin de fer de Malines qui meurt à l'hôpital.

— Pas la faute de la S. N. C. F. B. (Société Nationale des Chemins de fer belges, pour les non initiés au langage majusculaire).

— ???

— Mais, voyons, tu n'as pas lu son communiqué à la suite de l'accident?

— ???

Eh! bien, la société y faisait publier en substance cette la faute de l'accident est imputable au mécanicien du train-bloc; mais comme ce mécanicien faisait pour la première fois cette ligne, sa responsabilité est mitigée.

— Alors, pas de doute, celle de la S. N. est engagée d'autant...

— Non, mais... et vois-tu cette excuse! Mettre accidentellement (pardon de ce mauvais mot) au volant d'un train bloc, d'un train qui roule exceptionnellement vite, pour lequel on prend la précaution spéciale de n'admettre aucun voyageur en surnombre, pour ce train signalé comme tu sais à l'indicateur des trains, choisir précisément un mécanicien qui ne connaît pas la voie!

— Celui qui a trouvé cette excuse-là...

Le Rayguy-House possède les bureaux les plus attrayants de tout Bruxelles.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Les nènès d'Adèle et la tragédienne

Les « nènès », au pays de Huy, ce sont ces bonbons au sucre caramélisé qu'on baptise « chiquos » à Liège, « boules » à Namur, etc...

Une vieille confiseuse hutoise, prénommée Adèle, possédait le secret de fabrication de délicieux petits bonbons dans le goût des « bêtises » de Cambrai, et, comme il est juste, on les appelait « les nènès d'Adèle ».

La jeunesse hutoise s'en pourvoyait pour se rendre en classe et les parents pour aller au théâtre.

Certain soir, Mme Segond-Weber donnait une représentation dans ce théâtre de Huy, brûlé l'an dernier, qui, grâce à un mécène du cru, M. Ch. Preud'homme, vu défiler sur ses planches la plupart des célébrités lyriques et dramatiques du dernier quart de l'autre siècle.

Après la fameuse scène de la déclaration, l'actrice resta dans la coulisse en s'écriant: « Dieu! que j'ai la gorge irritée! »

Malheureusement, quelqu'un lui présenta une bonbonnière. Après y avoir puisé, la tragédienne fit:

— Mais ils sont exquis, ces bonbons! Comment les appelez-vous?

— Les nènès d'Adèle, Madame.

Les sourcils olympiens de Phèdre se froncèrent un instant; mais l'explication qui s'en suivit dérida l'artiste et le lendemain un grand cornet de nènès d'Adèle paraissait, avec Mme Segond-Weber, le chemin de la Maison Molière.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La mésaventure du garde-champêtre

C'était un des gardes champêtres d'Aywaille : le poste n'est pas une sinécure, la commune s'étendant jusqu'au bout de Quarreux, sur trois lieues de rives de l'Amblève.

Au moment où se passe notre histoire, un Anglais, quelque peu piqué, s'était établi là-bas. Il y stupéfiait les Ardennais par ses excentricités automaboulardes, gravissant en voiture des chemins de chèvre ou s'aventurant de même dans les fondrières de la Povallée.

Certain jour, sur le coup de onze heures, il croisa l'un des vieux gardes.

— Volez-vô venir avec moa ?

— Impossible, mylord, je dois porter des convocations au conseil pour une réunion de ce soir.

— Eh bien ! moâ conduire vô !...

Le brave garde accepta avec empressement et s'installa dans l'auto.

Ce fut une course folle ; vertigineusement, hameaux, villages, clochers, bois, fermes et prairies défilèrent en vitesse. La voiture s'arrêta faute d'essence... à Pastogne.

Le garde protesta avec quelque timidité, la richesse d'un « mylord » ayant énormément de prestige à la campagne, même auprès de l'autorité.

— Ce été rien. Je vais reconduire vô... Moâ, plus de cigares... Vô allez chercher : voilà cinq francs... Moâ prendre essence pendant...

Quand le garde revint, l'Anglais était déjà loin, et le pauvre homme débarquait du train dernier de l'Ardenne à neuf heures, à Aywaille, avec son stock de convocations...

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

Le malin reporter

Nous avons conté comment un reporter chargé du compte rendu des fêtes franco-belges de Dinant avait commis une bévue assez joyeuse ; on se rappelle que le maréchal Pétain descendit la Meuse à bord d'un yacht aimablement prêté par ses propriétaires. Il venait d'Anseremme et le journaliste en question annonça, la veille, que l'esquif qui portait le grand soldat « remonterait » la Meuse. Notre excellent confrère *Spectacles* nous apporte la suite de cette histoire.

Rentré à Bruxelles, le journaliste s'aperçut de sa bévue et téléphona à son journal, demandant qu'on remplaçât le mot « remontera » par le mot « descendra ». Ce qui fut fait. Mais d'autres quotidiens, selon l'usage, avaient reproduit l'information sans rien y changer ; le « remontera » s'y étalait en toute tranquillité. Que fit alors l'auteur de la bévue ? Il s'arma de ses ciseaux (nous allions écrire de son sabre, mais il est rentré dans le civil), découpa l'entrefilet dans un quotidien de droite et l'envoya froidement au pion de *Pourquoi-Pas ?*, lequel, comme le bourreau, fit son office.

Manière adroite, disons-le froidement, de détourner le coup et de se venger des confrères qui publient, sans indication de sources, des nouvelles qui ne leur sont pas personnelles. Notre vieux pion fut le légitime instrument d'une juste vengeance.

Félicitations à notre avisé confrère.

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la COMPAGNIE ARDENNAISE, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Les mains pures

Voici quelques vers que notre abonné « Saint-Lus » nous écrit lui avoir été dictés par le magistral dessin de Jacques Ochs paru dans notre dernier numéro :

*Vous osez parler de mains pures,
Oh ! Boche lugubre et sanglant !
Croyez-vous que votre imposture,
De rouge et noir, vous fera blanc ?*

*Elles ont laissé leurs empreintes,
Les pures mains de vos soldats,
Sur trop de nos dépouilles saintes,
Et rien ne les effacera !*

*Non, les mains pures étaient celles
Que tendaient, folles de dégoût,
Sous leurs étreintes, nos pucelles
Demandant grâce à vos voyous.*

*Celles, aussi, que la prière
Joignait, geste ultime d'espoir,
Sous tous les toits de nos chaumières,
Tous les matins et tous les soirs.*

*Celles, enfin, des pauvres gosses
Que vos mains rouges de bouchers,
N'ignorant point comme on désosse,
N'avaient pas de peine à trancher.*

*Et nos plus humbles travailleurs,
Méprisant toute forfaiture,
Le ventre creux, mais gouailleurs,
Ont su conserver leurs mains pures.*

*Vous osez parler de mains pures,
Quand, de ses mains, votre Empereur,
En déchirant sa signature,
A signé votre déshonneur !*

Sensation

A l'aérodrome de Saint-Hubert, on avait emmené un Ardennais faire un petit tour dans l'espace — un petit tour agrémenté, à l'atterrissage, d'un looping !! Comme on demandait au bonhomme s'il avait eu peur, l'âgneux répondit :

— Jamais d'la vie !... Seul'mint, djin'kinoh rin d'pus drôle qui de tchir li cou é l'air...

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Flatteur

M. Louis Pirard, gouverneur de la province de Liège, se trouvait récemment à un concours agricole dans le pays de Herve. Comme il cherchait dans le catalogue la liste des servantes et « varlets » de ferme récompensés pour leur zèle, le président du comité organisateur lui fournit ce renseignement :

« La liste des bons serveurs se trouve entre celle des jeunes truies et des verrats... »

LOVA, 17a, avenue de la Toison d'Or, montre sa première collection d'hiver, Robes, Manteaux, etc., l'après-midi, à 3 heures.

Du 15 au 21 octobre, au
CABARET-THÉÂTRE de 10 heures

MERRY-GRILL

"Chez LYS GAUTY" qui vous présente

ce programme exceptionnel :

PIERRE PRADIER

L'imitateur qui ne s'imité pas

ROSITA BARRIOS

Cantatrice Brésilienne dans ses chants du pays

KALUSS

"Smartest Dancer's"

MAHALA

La Grande Fantaisiste Internationale

et **LYS GAUTY "elle même"**

LE ROYAL DANCE ORCHESTRA

Pas de droit d'entrée - - - Consommation 25 francs
LOUEZ VOS PLACES tél. : 253.78 et 227.22

Un formidable succès

Midi a interviewé le directeur du Casino de Bruxelles sur ses projets pour la saison théâtrale 1927-1928 et ce directeur lui a déclaré, entre autres choses :

... Comme dernier spectacle de la saison, la direction du Casino montera « Rose Marie », le formidable succès du Drury Lane Theatre de Londres et du Mogador, à Paris. Cette opérette nous arrive, dès à présent, précédée d'une telle réputation que l'annonce seule du spectacle suffira pour couvrir les places de location pendant des semaines.

A la place de ce directeur, c'est par cette opérette-là que nous aurions commencé...

Quel gentil bijou, plus élégant et plus utile pouvez-vous offrir, si ce n'est un « Chronomètre **MOVADO**



16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

La manifestation L. P. à Saint-Amand

Cet imperturbable rossard nous écrit :

— J'ai eu en mains le compte rendu envoyé par M. Louis Piérard, aux journaux, du pèlerinage au tombeau de Verhaeren. Le voici :

« Dimanche 9 octobre, a eu lieu à Saint-Amand, sur les rives de l'Escaut, à l'occasion du transfert des cendres d'un poète belge, une belle et grandiose manifestation organisée par M. Louis Piérard.

» Le président du comité était M. Louis Piérard.

» Les invitations avaient été lancées par M. Louis Piérard.

» Il y eut une foule énorme, parmi laquelle l'on trouvait quelques personnes connues, autour de M. Louis Piérard.

» Le service d'ordre, très sévère, très sélectif, était par une nombreuse troupe de gendarmes, commandée M. Louis Piérard.

» — Deux gendarmes ici ! Quatre gendarmes commandait le député socialiste de Frameries, M. La Piérard.

» La musique du 5e régiment de ligne jouait sous la guette de M. Louis Piérard.

» Le roi et la reine vinrent saluer et féliciter M. La Piérard.

» Tout le monde admira l'aisance pleine de dignité avec laquelle reçut nos souverains et les traita dans l'enceinte, M. Louis Piérard.

» Il y eut des discours gouvernementaux, littéraires on lut des vers du poète belge transféré ; il y eut fleurs, des ovations...

» Bref, une journée glorieuse pour M. Louis Piérard. Voilà ce qu'on raconte.

Mais chacun sait bien qu'il ne faut jamais croire la moitié de ce qu'on dit...

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison de la Ville)

Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**
SERV. CAFÉ OU THÉ EN PORCELAINE
LIMOGES
ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZE
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Mystifications

Si, chez nous, nous cultivons la zwanze, en France, a, de tout temps, cultivé la mystification. Les mystificateurs de Glozel ont d'illustres parrains.

Louis XVIII n'était jamais plus heureux que quand il mystifiait ses contemporains et, s'il cessa ses farces quand il eut accédé au trône, c'est qu'il en avait fait quand il était duc de Provence : c'est à lui qu'on doit l'invention du serpent de mer qui, pendant un siècle, servit d'aliment aux journaux en appétit d'informations sensationnelles, mais difficiles à contrôler.

C'est lui qui s'amusait à annoncer, dans le *Journal de Paris*, la découverte, en Amérique, d'une harpie vivante ou la prochaine et miraculeuse expérience de la traversée de la Seine « à pied sec » par un homme chaussé de patins spéciaux de son invention.

C'est le comte de Provence encore qui fit un journal sérier dans le *Mercur* un procès-verbal fictif de la douane de Marseille, où était relaté l'envoi, par un colporteur d'Egypte, d'une caisse d'œufs de crocodile, éclos pendant la traversée. Le *Journal des Savants* disserta longuement sur la possibilité de cette déroutante incubation.

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI

GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

« *La Journée Financière* »

QUOTIDIEN BOURSIER INDÉPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

Conseils utiles

Les lecteurs d'un journal croient généralement que celui-ci est fait pour leur donner des renseignements particuliers sur toutes choses. Les directeurs, indulgents, chargent parfois tel ou tel de leurs collaborateurs — le plus « Pic de la Mirandole » de la rédaction ! — de répondre à leurs lettres. Le *Soir* et l'*Express*, surtout, sont la providence des questionneurs.

Et ceux-ci usent et abusent... On peut en juger par cette réponse que nous trouvons dans le journal liégeois du 8 octobre :

H. 90. — Prenez garde, car il est dangereux de passer plusieurs heures, chaque jour, chez une femme mariée. Vous pouvez vous attendre à un constat, dressé par la police. Nous ne saurons s'il y a adultère que par les constatations de la police. Comme précautions, s'il s'agit de rendez-vous, changez continuellement vos endroits de rencontre; vous rendrez ainsi l'enquête préalable fort difficile. (Reçu 5 francs.)

Le conseil est d'ailleurs excellent !...

LE GRAND-HOTEL

Reprise des concerts symphoniques journaliers à son Salon de Thé, le samedi 15 octobre, à 15 h. 30.



La « force vive »

L'Écho de la Bourse du 6 septembre imprime :

A propos de l'effroyable accident d'auto de la route de Louvain, plusieurs confrères trouvent « inconcevable » que l'auto ait soulevé la locomotive — 20,000 kilogrammes — et l'ait projetée à quatre ou cinq mètres de la voie. Ces confrères oublient la formule mécanique de la « force vive » : MV^2 , la masse de l'auto — soit au moins 3,000 kilos — multipliée par le carré de la vitesse — soit plus de 10,000, pour du cent à l'heure ! Trente millions de kilos contre 20,000 !

Un lecteur, que nous supposons très versé en mécanique, nous écrit à ce sujet :

Donnons-nous la peine d'examiner trois applications saisissantes de cette formule extraordinaire :

1° La même auto à 20 km. à l'heure : $3,000 \times 20^2 = 1,200,000$ k. contre 20,000 !

2° Une moto à 80 km. à l'heure : $200 \times 80^2 = 1,280,000$ kil. contre 20,000 !

3° Un cycliste à 30 km. à l'heure : $80 \times 30^2 = 72,000$ kil. contre 20,000 !

Frémissons donc à la pensée des épouvantables dangers que font courir aux locomotives de vicinaux, les cyclistes ignorants qui ne se doutent pas que leur force vive est proportionnelle au carré de la vitesse...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

Au tribunal

— Pourquoi n'avoir volé qu'une paire de pneus ?
— Les autres n'étaient pas des nouveaux « Ballon » Goodyear All Weather Tread.

Scène vécue

Deux jeunes femmes sont en panne, dans une petite conduite intérieure, rue de Namur; ce qui les ennuie le plus, ce sont les badauds qui font cercle...

Un jeune sportif compatissant s'approche, s'enquiert de la panne malencontreuse et, par ses conseils avisés, contribue à faire remettre le moulin en marche. Folle de joie, la plus délicieuse des deux automobilistes n'attend pas que le monsieur ait fermé la portière, et, en un démarrage foudroyant, roule sur le pied du bon Samaritain et lui arrache la moitié de la bottine !

Le digne jeune homme fait une horrible grimace et poursuit son chemin en boitant.

Et ce qui est, pour lui, le comble de la récompense de sa charitable action, c'est que les badauds se paient sa tête à l'unanimité.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Soyez moderne

et payez vos vêtements par mensualités. Maison Grégoire, tailleur pour hommes et dames. Tissus, 29, rue de la Paix (premier étage). Tél. 280.79. Discretion.

Un comble

Connaissez-vous le comble du flamingantisme ?
Non ?
Se laisser mourir de faim avec un pain français dans la main...

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.



Annonces et enseignes lumineuses

Réclame faite dans les colonnes d'un confrère de Charleroi par un restaurateur de Gerpinnes :

MENU A 15 FRANCS

Pieds de porc en gelée
Potage cultivateur

Boudin blanc et noir. Purée de pommes
Roasbeef de porc, légumes

Le roasbeef de porc vaut, à lui tout seul, les quinze francs... trouvez pas ?



PECHÉS DE JEUNESSE

LITTÉRAIRES

Quelle est donc, nous demandent plusieurs lecteurs, cette page de M. Adolphe Max, que vous avez, dites-vous, publiée le 12 mai 1910 et qui s'intitule : De l'utilité d'une langue universelle ?

Comment ne pas satisfaire la curiosité de nos lecteurs ! Voici le morceau ; il parut pour la première fois dans le journal L'Étudiant du 4 janvier 1889.

Adolphe Max s'amusera tout autant aujourd'hui, de ce joyeux péché de jeunesse qu'il s'en était amusé quand nous l'avons exhumé en 1910...

DE L'UTILITÉ D'UNE LANGUE UNIVERSELLE

Elle était écuyère dans je ne sais quel cirque. Vous avez dû la voir, car elle a passé plus d'une fois par Bruxelles, exécutant toujours avec une grâce nouvelle ce spirituel exercice, qui consiste à s'installer sur le dos...

— Vous dites ?

— Ne m'interrompez pas ! Je dis : à s'installer sur le dos de la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, et lui faire parcourir environ deux cent soixante-treize fois le tour de l'arène, en partant tantôt du pied gauche, tantôt du pied droit.

Vous avez admiré sa taille élancée et ce profil énergique auquel des lèvres très minces, nerveusement contractées, donnaient une expression dure. Si le ciel et le mauvais goût d'un coiffeur lui avaient octroyé des cheveux noirs, elle eût été diaboliquement effrayante ; elle était blonde heureusement — et je suppose qu'elle l'est encore.

Du reste, tout cela ne vous regarde pas. Sachez seulement qu'elle me plut, un jour qu'il pleuvait. Ce détail a son importance, attendu que je dus par ce fait lui acheter un magnifique parapluie de 4 fr. 90. L'abritant de mon mieux, je la reconduisis jusque chez elle, et comme il faisait un temps de chien, je dus accepter l'hospitalité qu'elle m'offrait avec un gracieux sourire.

Typographe, c'est le moment d'y aller d'une ligne de points de suspension.

Parfaitement. Malheureusement, elle avait un défaut : être Allemande. Non pas que les Allemandes soient inférieures aux autres femmes à n'importe quel point de vue et spécialement à celui-là ; mais elle ne comprenait pas un mot de français. De mon côté, je suis absolument étranger à la langue de Shakespeare ! Vous comprenez combien cela nous gênait quand nous nous réunissions pour discuter l'opportunité de la révision de l'article 47.

Lui disais-je : « Il fait beau, n'est-ce pas, Mademoiselle ? » — elle me répondait : « Tu veux m'offrir un chapeau neuf ! Ah ! mon chéri, que c'est aimable à toi, j'accepte de grand cœur. » Et si, pour détourner cette conversation prenant une tournure fâcheuse, je lui demandais malicieusement : « Y a-t-il de nouvelles femmes dans la troupe du cirque ? », je retais mon effet et elle me répondait : « Il y a six éléphants ! »

C'était insupportable. J'achetai un recueil de dialogues français-allemand, « französisch-deutsche Gespräche ».

— Dieu vous bénisse.

— Merci. En feuilletant ce bouquin, j'y trouvai bientôt ce qu'il me fallait : une série d'exclamations admiratives, qui devaient prouver dans sa langue maternelle à mon adorable Gretchen — elle s'appelait Sophie, mais ça ne fait rien — les tendres sentiments que je nourrissais pour elle. Cela commençait ainsi : « Quelle tête gracieuse, quels beaux bras !... » ; il m'en fallait pas plus ; le temps pressait ; j'appris par cœur toute la tirade en quelques minutes et courus chez la belle.

En entrant dans son boudoir, où je la surpris s'occupant des détails intimes de sa toilette, je me précipitai à ses pieds et hurlant : « Welcher anmuthiger Kopf ! Welcher misgestalteter Körper ! Welcher rachen ! Der prachtvolle russel et cetera... »

Mais déjà j'avais attrapé à la tête une brosse, une carafe, un bidet, deux bougeoirs, une montre à remontoir, quatre épingles, un étui de pastilles Géraudel, l'histoire du Consulat de l'Empire (5^e édit., 9 volumes in-octavo), un cure-dents et une bordée d'injures.

Je battis en retraite, meurtri, décontenancé comme le héros de la fable qui s'en retournait, serrant la queue et portant sur l'oreille.

Qu'avais-je donc fait pour mériter un tel accueil ?

En rentrant chez moi, je retrouvai mon petit volume de dialogues ouvert sur la table et relus, en essayant un pleur et ma redingote maculée, la superbe tirade que j'avais si bêtement apprise, hélas ! en pure perte.

Ah ! les beaux mots ! les admirables résonances ! Et qu'il d'idées doivent se cacher sous cette forme harmonieuse !

Lisons la traduction qui se trouve au-dessous : « Quelle tête gracieuse ! Quels beaux... » Ah ! mon Dieu... marquise, votre façon... que vois-je ensuite : « Quel corps monstrueux ! Voyez ces poils ! Quelle gueule ! Quelle trompe ! Quel genou ! Quelle quelle... »

Hélas ! je ne comprenais que trop la colère de la belle Sophie ! Comment n'avais-je pas vu, en haut de la page, ce titre en grosses lettres qui me crevait les yeux : « Au jardin zoologique » ?

Au diable les « französisch-deutsche Gespräche » ! Entre nous soit dit, ils ont tout de même leur côté pratique et, si vous avez un collage qui vous ennuie, je vous le prêtera bien volontiers pour un jour ou deux...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Notes sur la mode

L'automne, cette année, nous gratifie de quelques beaux jours; le soleil se montre tardivement, mais si charmeur que l'on n'a point le courage de parer des robes d'hiver. Nous les nommerons, si vous le voulez bien, toilettes d'automne. Cela les embaumera d'un reflet estival. D'ailleurs, dans la rue, au bois, sur les boulevards, les robes beige, les chapeaux clairs, ne peuvent se décider à disparaître, et la température est si douce encore que les toilettes foncées ne sembleraient pas de saison...

Nous les avons vues déjà, cependant, mais seulement dans les maisons de couture. Et leur charme nous est apparu si grand qu'il semble difficile d'attendre longtemps avant de les voir revêtir par nos élégantes.

Ces toilettes ont gardé leur allure d'extrême jeunesse, car les jupes, malgré les tentatives, n'ont pas voulu s'allonger. Elles marquent, néanmoins, un goût prononcé pour le noir, le velours surtout, ce qui leur donne, bien entendu, un petit air qui veut être sérieux, mais qui ne réussit qu'à être amusant et charmant comme tout. L'ampleur de la robe se ramène toujours par devant, afin de laisser une ligne très mince tout en donnant de l'aisance. Les manches sont longues et fort précieuses. Leurs poignets firent l'objet de multiples recherches. On voit quelques cols... Mais il paraît que la femme les boude... Elles s'appellent: moire, hidiana, marquiseta, madona, valeur l'aristocratie de la tête.

Pour les robes du soir, les soies seront fort portées. Elles s'appelleront: moire hidiana, marquiseta, madona, Turiah. Mais les robes d'après-midi et les robes sportives emploieront toute la lignée des kashas et des crepellas. Pour elles, les teintes de prédilection resteront les beige, les gris et les bleu.

Sur le velours noir dont il est question plus haut, le rose ancien, ce rose un peu passé, qui paraît las, et reste malgré tout si délicieusement harmonieux, viendra jeter sa note pâle et claire, pour atténuer l'ensemble un peu altier d'une toilette de velours noir.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTÉ - BRUXELLES-MARITIME

Léon Daudet chez nous

Le séjour de Léon Daudet à Bruxelles semble devoir être d'une durée assez longue. Après avoir secoué la France entière et le monde civilisé d'un rire énorme, par son inénarrable évasion de la Santé (bien heureux lieu de détention, où il suffit d'un coup de téléphone pour être mis en liberté sur l'heure). Le sol français est évidemment devenu trop brûlant pour le sympathique camelot du Roy. C'est pourquoi, prévoyant passer pour le moins tout l'hiver chez nous, Léon Daudet s'est empressé de faire remplir les caves de sa superbe résidence par « Belcharco » (Cokerie et Charbonnage belges), 27, rue Léon-Cuissez, à Ixelles, qui a la spécialité des charbons et cokes de toute première qualité. Demandez tarif actuel par téléphone n° 558.30.

Femmes maigres et femmes grasses

Depuis que le monde est monde et dans quelque coin sauvage que ce soit, la mode, c'est-à-dire la perfection de la forme vestimentaire de l'individu, a toujours été une préoccupation à laquelle le sexe féminin a attaché une importance dominante. Pareille à l'architecture elle fixe les époques de la civilisation et les points du globe où elle a marqué son passage. De plus, on peut dire que c'est certainement l'art dont les manifestations sont aussi infinies que contradictoires, parce que la femme qualifie toujours d'accoutrement grotesque les vêtements portés par son aïeule, non sans reconnaître qu'elle est plus séduisante qu'hier, avec l'espoir secret de l'être davantage demain.

Autrefois c'était à peine si la coupe d'une robe marquait l'époque d'un siècle. A présent, il faut une certaine érudition pour déterminer celle d'une année.

Autrefois, lorsque la représentation picturale de la femme constituait pour Rubens, Jordaens et tant d'autres arbitres de la beauté, l'occasion de glorifier l'opulence de la chair, une femme très maigre ne cessait d'être à la mode du moment que ses vêtements étaient de forme courante. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Une robe « dernier cri » sur une académie de soixante-dix kilos est un défi à la suprême élégance. Avant de songer à sa toilette, la femme d'à présent doit se préoccuper de sa « ligne ». Être fine, être souple, tels sont les vrais attributs de la grâce et de la séduction objectives.

Aussi que de réclames tapageuses, de produits pour maigrir... et tuer la santé. Puis, on s'est souvenu — à temps heureusement — des Orientales, qui, recluses dans leurs harems et gavées de pâtisseries, devenant mastodontesques, trouvaient dans le bain turc le seul remède à leur difformité.

C'est ainsi que nos épouses, menacées par l'embonpoint, suivent à présent, avec plus d'assiduité encore que les messieurs, la cure amincissante du bain turc. L'engouement devenait tel, que les Bains Saint-Sauveur, à présent les mieux agencés du pays, ont dû transformer entièrement leur département bain turc dames pour en faire l'installation la plus moderne, la plus luxueuse et la plus confortable qui soit. Les bains étant ouverts tous les jours de 7 à 7 heures, désormais les dames seront certaines de trouver place parmi les nombreuses cabines-salons particulières et d'être servies par un personnel professionnellement exercé. A la sortie, et ceci est important, le coiffeur de dames se tiendra à leur disposition dans son salon.

Voilà cher Monsieur ce que fait votre épouse pour vous plaire... et vous garder!

Le Marhadja de Kapurtala

de passage à Bruxelles, a été émerveillé de la qualité et du choix incomparables de soieries de la maison Slès, 7, rue des Fripiers. Tél. 100 56. Soies de Chine, Mongols et Georgette. Soieries à dessins exclusifs.

SUCCES et bonheur en tout par nouveau système. Dem. broch. P.A., New-Mind, 146, rue du Trône, Brux.

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

Quand porterons-nous la culotte?

Malgré la campagne qu'a menée notre éminent confrère Maurice de Walleffe, nous attendons toujours l'apparition, dans notre costume masculin, du port de la culotte courte. Il va de soi que cette mode ne devrait pas porter en elle la tyrannie d'obliger tous les messieurs à la porter, mais que celui qui se jugerait en mesure de pouvoir le faire serait libre de montrer ses mollets tout comme les femmes d'aujourd'hui, sans provoquer, de la part de ceux qui n'en portent pas encore, des propos malveillants.

Ces Don-Juan!... Ce sont toujours les mêmes

qui ont du succès auprès du sexe d'en face, parce qu'ils savent que les belles plumes font les beaux oiseaux et que, pour en avoir, il n'y a que le grand chemisier-chapelier-tailleur Bruyninckx, cent-quatre, rue neuve, bruxelles-nord. Maison la mieux assortie en nouveautés.

Voyons!... Monsieur!...

Une de nos charmantes artistes, qui possède autant de talent que d'esprit, recevait, l'autre jour, un de ses fervents admirateurs. Malgré la recherche de sa tenue, le monsieur arborait un faux-col mou, plissé, chiffonné, avachi... Alors, de son air le plus ingénu, la spirituelle comédienne lui demanda :

— Ça se portera beaucoup, cet hiver, la chemise de nuit pour rendre des visites?...

Votre femme est à Paris

c'est demain sa fête, mais vous l'aviez oublié. Que faire? Courez vite 7, chaussée d'Ixelles, chez le fleuriste Claeys-Putman, et ne vous en faites pas. Madame aura ses fleurs à son petit déjeuner.

Les collections bizarres

On sait que des personnages, connus ou inconnus, riches ou pauvres, dépensent leur bien ou leur énergie pour des conquêtes inattendues. Sait-on que Ludovic Halévy collectionnait des mèches de cheveux? Un autre amateur possède un immense assemblage de correspondances d'omnibus. Et cette collection offre aux yeux de son propriétaire l'émouvant intérêt de ce que nul zèle humain ne saurait créer de nouveau.

On a vendu récemment, pour une quinzaine de francs, dans une vente publique, une collection de bagues de cigares qui correspondait à près de cent mille francs dissipés en fumée.

Une collision

s'est produite entre deux bonnes ménagères à l'instant précis où elles entraient toutes deux chez Van Hylte, 93, chaussée d'Ixelles, pour acheter leur café Van Hylte. Téléphone 877.22. Torrification fraîche tous les jours.

Départs en Suisse. — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

La paille et la poutre

C'était à l'avenue de Cortenberg, hier après-midi; gosse dépenaillé s'en venait dans la boue, serrant de ses doigts poissés par la glu une mésange qui pépiait à fendre l'âme. Il passait tout fier de sa chasse, devant la dame arrêtée au bord du chemin, lorsque tout à coup s'immobilisa, la bouche ouverte et le nez en l'air. Des paroles de reproche venaient d'éveiller la curiosité dans son âme ingénue...

— Méchant enfant, grondait la dame, que dirais-tu si Croquemitaine te tenait à ton tour et te fourrait dans la grande cage où est caché le père Fouettard? Lâche bien vite cette pauvre petite bête ou bien je te ferai jeter dans un amigo tout noir, par un agent de ville à grosse mou-tache!...

Le ketje écouta sans broncher, puis répondit :

— Est-ce que vous vous imaginez, Madame, que les plumes que vous avez sur votre chapeau et autour de votre cou ont poussé sur des arbres?

Et la dame, qui a bon cœur et qui voulait sauver la vie à la mésange ne répondit pas...

Saint-Pierre a la jaunisse!

Il paraîtrait, et lui seul le sait, que Ford, dégoûté des bourrasques quotidiennes dont il gratifie la Belgique et principalement Bruxelles, va lancer sur le marché une nouvelle voiture, munie de parapluies automatiques dont les roues pourraient être remplacées instantanément par des ailes, ce qui permettrait à ses occupants de gagner des couches célestes où brille le soleil. Vérifier l'authenticité de ce troublant mystère en vous adressant aux Etablissements Plasman, 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

La gaieté des annonces

Annonces trouvées, au cours des derniers mois, dans divers journaux de Londres :

— On demande un bureau pour deux messieurs d'environ trente pieds de long et vingt de large.

— Une dame désire vendre son piano, parce qu'elle part en voyage dans une solide caisse de bois.

— Un chien collie a été perdu samedi par son maître répondant au nom de Dick avec un collier de cuivre et une muselière.

— A vendre un piano de virtuose à pieds sculptés.

— On demande un gamin qui sache ouvrir les huîtres avec des références.

— On demande un organiste et un gamin pour le souffler.

— Mr Brown, fourreur, ne fait de manteaux pour dames qu'avec sa propre peau.

Du luxe?... non pas!...

c'est faire un placement d'argent que d'acheter de véritables tapis d'Orient. Seuls ils augmentent de valeur avec l'usage. La maison Jacques Alazraki et C. Molitor, 80, rue de Namur (Porte de Namur) expose un choix merveilleux de tapis d'Orient et d'Europe. Prix sans concurrence.

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.000. 610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse)

QUAND ON A GOUTE

des CAFÉS CASTRO

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25
LIVRAISON AU PRIX DE GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

Inhumation précipitée

On lit, dans le journal *La Meuse* du 29 septembre dernier :

Hier matin, à 11 h. 30, Grand'Place, à Tirlemont, un corbillard, suivi d'une voiture automobile, s'arrête devant un café. Chauffeur et membres de la famille descendent et entrent dans l'établissement.

Dans le corbillard-automobile, un cercueil recouvert d'un drap mortuaire.

Les passants saluent respectueusement.

À midi, les « parents éplorés » reprennent leur place; le cortège reprend sa marche.

Combien de « chapelles » fera-t-il encore avant que le moribond ne reçoive sa dernière pelletée de terre ?

Le moribond ? A Tirlemont, on n'attend donc plus que les gens soient décédés pour les enterrer ?

Il faut aller voir

fonctionner une installation complète de chauffage central avec une simple cuisinière qui prépare les repas et chauffe l'eau du bain. Chauffage Luxor, 44, rue Gaucheret, Bruxelles-Nord. Tél. 504.18. Renseignements sur dem.

30 ANNEES D'EXPERIENCE

Établissent sans réserve la réputation sérieuse du **Défective De Coninck** s/dir. honor. de la Sûreté Publ., chevalier de l'Ordre de Léopold. Mont. aux Herbes-Potagères 58 (face St Sauveur) T 118 86. Dur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur dem.

Entr'acte à la « Monnaie »

Mme Sip, ayant lié conversation avec son voisin, l'entretient de sa famille.

— Och ! mon fils, ça est un si brave enfant ! Pendant la guerre, il a passé la file — vous savez, avec un cadre en fer, pour ne pas être électrocuté... Mais, en Hollande, à Rotterdam, il a tombé malade et il a dû entrer à l'enfermerie. Heureusement, il a été soigné, soigné !

— Et alors, Monsieur votre fils a rejoint ?

— Och ! non. Vous savez, pour aller en France, il fallait traverser le « chenil », comme disent les Anglais — les Manches, allons...

— La Manche...

— Ah ! oui... c'est pasqu'i faut la traverser deux fois que ça me fait tromper... Enfin, i s'est rappelé qu'i n'supportait pas la mer, et il est resté en Hollande, où il a fait des affaires, des affaires ! Och ! ça est un si brave garçon !...

Le rideau se lève ; l'acte commence et la conversation cesse.

GAREZ VOTRE VOITURE

au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8 BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT — 0 — AGENGE RENAULT

Pensées

Pour suivre — en dilettante, croyez-le bien, lecteur ! — les bonnes traditions du remplissage :

Si les montagnes percent parfois les trains, les trains percent aussi les montagnes. Mais si les montagnes ne se rencontrent pas, les trains se rencontrent. Je ne sais pas où est l'avantage.

C'EST ENCORE UNE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

A la Grand'Place

A la Grand'Place, par le coup de soleil d'hier après-midi, un peintre a installé son chevalet parmi les étals des fleuristes et peint en conscience. Tout un peuple l'entoure. Un commissionnaire à la trogne vermeille s'étant interposé malencontreusement entre le peintre et le fond qu'il reporte sur sa toile, est apostrophé par une jeune marchande de fleurs :

— Mettez-vous une fois sur le côté avec vot' nez fleuri... tout à l'heure ce garçon va le prendre pour une pivoine, et son tableau ne sera plus « juche »...

Du reste, la foule est sympathique, différente en cela des badauds hollandais qui obligent le bourgmestre de certaines villes — celui de Dordrecht, par exemple — à « attacher » un agent de police à la personne de l'artiste opérant sur la voie publique. Ici, les curiosités sont inoffensives : un ketje ayant fait mine de fourrer son doigt sur la couleur fraîche, le peintre, du bout de son pinceau agile, lui colla sur la figure un pâté de bleu de Prusse — et cela mit la galerie en joie.

IL FAUT TOURNER SEPT FOIS...

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. *Facilités de paiement.*

A l'instar du docteur Knock

Une bonne vieille se rend à la visite du docteur, et une fois en présence de ce dernier, ne sait plus répondre à ses questions, portant sur le genre d'affection dont elle se croit atteinte. Le docteur lui dit alors froidement : — Madame, vous devez avoir reçu un coup de la queue de la dernière comète, c'est ce qui a éparpillé vos maux au point que vous ne pouvez plus les situer...

— Je ne me rappelle plus très bien, Monsieur le Docteur, mais je crois que vous dites vrai parce que j'en ai été frappée.

Voilà, un docteur qui emploie la suggestion avec maestria.

Au dancing

Rien n'est plus curieux que de voir l'ensemble de toutes les jambes féminines en mouvement. Celles qui se font remarquer le plus sont gainées dans les incomparables bas Lorys. Que ce soient les bas Livona, de soie pure, à 45 francs les bas Livés à 49 francs ou les bas Liveta à 55 francs, ce charme est le même.

Maison Lorys, 50, Marché aux Herbes ; 46, avenue Louise, à Bruxelles ; Rempart Sainte-Catherine, 70, à Anvers. — Remmailage gratuit.

Pour faire l'admiration

de vos invités, ayez un home confortablement aménagé. Pour bien meubler ce home, adressez-vous aux

GALERIES OP DE BEECK
73, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

Bavards

... est le plus bavard de nos journalistes. Quand il vous attrapé par le bouton de la jaquette, vous pouvez choisir entre deux alternatives : ou bien écouter jusqu'au bout l'expression de ses idées, avec commentaires et développements, ou bien abandonner le bouton entre ses doigts recourbés.

Dernièrement, chez un de nos députés libéraux il trouva, à un dîner de cérémonie, dans le journaliste français V..., un pérorateur plus fort que lui... Et, de bonne foi, le dîner fini, il déclara, navré, au maître de la maison :

— Quel bavard que ce V... ; pendant deux heures il n'a pas cessé de m'interrompre !...

Bas de cuir

Le héros des romans d'aventures de Fenimore Cooper excellait dans l'art de pister ou dépister, suivant le cas, les animaux féroces ou les Peaux-Rouges. Qui d'entre nous ne s'est plongé dans les lectures passionnantes de cet auteur agréable à notre imagination vagabonde ?

Si D'Harrys, le détective bien connu, publiait ses mémoires, que de pages sensationnelles feraient revivre dans notre esprit ses exploits merveilleux !

D'Harrys trouve tout et renseigne sur tout, intervient efficacement dans procès, divorces, surveillances, filatures, recherches, recouvrements, etc. Bureaux, 37, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Tél. 295.67.

Histoire d'examen

Ceci s'est passé il y a quelques années à l'Université libre de Bruxelles. Le fils d'un de nos professeurs de médecine, bien connu, affrontait l'examen de candidature en sciences.

Le professeur, bienveillant, avait demandé au récipiendaire les noms et caractères de quelques carbones naturels. Par malheur, le récipiendaire oublia, dans sa réponse, un carbone, oubli d'autant plus grave que ce carbone constitue... du carbone à l'état de pureté ; le professeur en avait « un » à l'annulaire — un magnifique brillant...

Il le tapotait, du reste, pour attirer l'attention du candidat. Mais celui-ci ne trouvait pas.

— Enfin, Monsieur, voyons : un carbone pur, très répandu dans le commerce de luxe ?

Et il tapotait avec plus de précipitation la pierre scintillante dont tout l'éclat ne parvenait pas à éclairer le pauvre étudiant.

Enfin, celui-ci s'aperçoit du manège du professeur et, de la voix d'Archimède : Euréka !

Ah ! oui, Monsieur, j'y suis : « le strass ».

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

“ MARMON ” 8 cv

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Schaerbe

La note générale

Voici, Mesdames : la ligne n'est plus nette et rigide dans les toilettes habillées ; elle accuse, au contraire, des souplesses charmantes, très variées. Dans la coupe, les plis, les nervures, les découpes ont la faveur. Trois plis enserrant les hanches font de jolis effets dans un costume de drap avec jupe fendue de côté sous des plis creux, mettant ainsi de l'ampleur à gauche. Certains corsages dessinent mieux le buste enfin, et les manches longues semblent, plus que jamais, de mode en cette saison plus fraîche encore.

Malgré l'esthétique actuel, et

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aimant toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale débarrassent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Une circulaire originale

Un marchand de vélos annonce qu'il vient de s'installer à Arlon. Vélos de toutes marques et de tous prix. Pièces automobiles et motos en tous genres. Pièces de rechange. Atelier de réparations.

Et pour finir, l'avis suivant :

« Un voyageur passera au mois d'octobre dans toutes les localités pour faire achat de chevelures de dames aux prix très rémunérateurs. »

La victoire

est au bout de l'effort bien ordonné. Le coureur automobile ou motocycliste qui veut gagner en course doit, s'ils le veulent tous !... n'employer que l'huile « Castrol ». L'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, à Bruxelles.

Indiscrétion

Un jour qu'après déjeuner, ce mari se trouvait au salon avec sa femme, on lui apporte, de chez le tailleur, un pantalon neuf. Il ouvre le colis, déplie et examine le pantalon, puis le pose sur un fauteuil et l'oublie...

Chacun s'en va à ses occupations — monsieur dans son bureau ; madame dans ses appartements. Un coup de sonnette retentit ; Madame regarde par la fenêtre de sa chambre. C'est une visite. On entend la bonne qui ouvre la porte, des voix dans le corridor... Soudain, Madame se souvient du pantalon, oublié là, sur le fauteuil du salon !... Elle perd la tête, s'affole, ouvre la porte et crie dans l'escalier :

— François ! Voilà une dame : vite, enlève ton pantalon !...

Les drôleries des inscriptions

Au début de septembre, au coin des rues Dambrugge et de l'Offrande, à Anvers, on pouvait lire :

Zondag 18 September, om 2 1/2 uren,

Koers au plateau

Voor garçons — 10 kil.

???

Rue de l'Abbaye, à Anvers-Kiel, chez un poissonnier :

Oostersche Bauken

Specialiteit van Sardines à la Russe

En Filets de Havengs.

???

Coin rues Carnot et Province, chez un stoppeur toujours à Anvers :

American Pressing

Specialiteit van plisées en accordéons.

Och! moeder Flandria !!!

WILFORD 36, rue Gaucheret, 36
Bruxelles-Nord. Tél. 53 435
REPARÉ

Vite et bien. Autos de toutes marques.
(SPECIALISTE DU MOTEUR)

Le bonheur pour tous

Comme chacun sait, un trèfle à quatre feuilles est, pour celui qui le possède, une source abondante de bonheur.

Malheureusement, les trèfles à quatre feuilles sont rares.

Un horticulteur avisé est parvenu à cultiver ce talisman comparable. Et l'après-midi, sur le boulevard Malesherbes, à Paris, ses employés offrent aux passants douze heures, incertains ou mélancoliques, la plante — en racine — dans de petits pots. C'est le bonheur pour tous, à portée de la main. Et ça, c'est un progrès...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallnit, Bruxelles-Nord — Tél. 51163

Un mot de magistrat

Un magistrat belge, un magistrat de première instance, un magistrat du tribunal correctionnel, a dit, une semaine dernière, à un avocat qui se plaignait de ce que son client condamné à l'amende avait été « salé » avec une profusion déplorable (la condamnation conditionnelle lui avait été refusée encore qu'il n'eut pas d'antécédents) :

— Que voulez-vous, mon cher maître, en ce moment les caisses de l'Etat sont vides; il faut bien les remplir. Ceci est authentique.

DE 1000 à 3000 FRANCS
pour votre vieux piano

telle est la somme que vous offre GORE, 65, rue de la Ferme, Bruxelles. Paiement comptant et enlèvement gratuit dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instruments peuvent être usagés et à réparer.)

5 FRANCS par jour.
Pianos BRASTED
O. STICHELMAAS, 21, av. Fonsny, Bruz Midt.
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Riposte méritée

Mme X..., toujours mal élevée, s'écrie l'autre jour, à voix haute :

— Tiens, un bossu !

Le bossu, ainsi interpellé, salua courtoisement. Ensuite :
— Je ne suis pas bossu, madame, expliqua-t-il. Seulement, je suis comme les chats. Quand j'ai devant moi une vilaine bête, je fais le gros dos...

Mme X..., désormais, tiendra sa langue.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

L'esprit des gosses

Loulou, 4 ans passe avec son père devant le *Bon Marché*. Elle tombe en arrêt devant des mannequins en robe de bal, abondamment décolletés, et s'exclame : « Oh ! papa, viens voir les belles dames habillées tout au ! »

Vous savez que

l'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Entre amis

— Ta femme ne te dit rien, quand tu rentres à deux heures du matin ?

— Je marche à reculons pour lui faire croire que je sors...

POURQUOI PAS ?

LES

MOTEURS ÉLECTRIQUES



9, rue des Hirondelles, 9. Tél. 146,58

La T. S. F. Homicide

On va peut-être installer des appareils de réception dans les compartiments des voitures de chemins de fer belges, et le haut-parleur régnera à côté de la sonnette d'alarme. Ce sera gai — ou pas du tout. Sérieusement, que pensez-vous de ceci : vous quittez Bruxelles pour vous évader vers une villégiature lointaine et reposante. Vous voulez être heureux... vous savourez déjà le charme d'une délicieuse tranquillité... Une voix tonitruante clame tout à coup : « Allo !... » Et vous entendez une conférence de Sander Pierron !!!

CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour
5 fr. 50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A litre de réclame, nous offrons gratuitement un chercheur en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un minimum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : Radio R. P., 145, c, rue Joseph II, Bruxelles.

La minute désirée

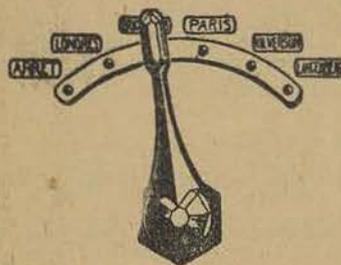
A Breslau, il y a un poste de T. S. F. qui veut absolument initier ses auditeurs aux charmes de la vie citadine. En quête d'originalité, il a décidé d'émettre de temps en temps des bruits de rue, des bruits de foule, des bruits de gare de chemin de fer. Comme tous ces bruits sont annoncés solennellement, on les identifie fort bien. Mais il y a des gens qui demandent un poste qui, lui, leur fera entendre... un peu de silence.

Flamands? Wallons?... Marseillais

Dialogue entendu (que dit un de nos lecteurs) entre un Flamand et un Wallon :

« Dans les ruines d'une villa romaine, à Bruges, on a trouvé du fil de cuivre, ce qui prouve que les Flamands d'alors connaissaient le téléphone.

— Tais-toi, hé flamin! A Liège, dans les fouilles de la même époque, on n'a rien trouvé du tout : ça prouve que les Liégeois connaissaient la téléphonie sans fil. »



NOVAIK

L'APPAREIL SANS BOUTONS

n'est plus un appareil de T. S. F., mais un instrument de musique

PARFAIT

Un levier à déplacer devant un secteur à crans

donne sans aucun tâtonnement l'audition désirée.

Venez le faire fonctionner vous-même

168, chaussée de Vleurgat.

T.S.F.

TOT OU TARD

VOUS DEVIENDREZ LE CLIENT DES

ÉTABLISSEMENTS VANDAELE

vous finirez par vous apercevoir que tel est votre intérêt

catalogue s. dem. } R. Ant. Dansaert (Bourse) } Bruxelles
} R. des Harengs, (Gr. Place) }



LES ZEEPS CAUSENT

— Quand l'enterrement a été fini, on a été chiquer ensemble sur la maison mortuelle.

— J'aurais bien voulu voir si ma servante irait presser du sucre dans l'armoire de la salle à manger, et attendre pendant près d'une heure, cachée dans l'encadrement de la porte...

— Mon fils m'a dit qu'il avait lu un si beau roman d'Anatole France : *L'Agneau d'améthyste* !

— Il a dit comme ça que cette actrice avait des yeux de gazette... Qu'est-ce que ça est pour des yeux, maintenant ?

— Mon mari a acheté un nouveau champagne, avec une étiquette réservée...

— A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, comme dit l'autre.

— Ils ont vu le Vésuve en érection, pendant leur voyage en Italie : la lave sortait toute en cendre du cratère — c'était terrible à voir.

— On a été voir une belle pièce au Molière : *Mademoiselle Chaussette m'affame*.

— Mon propriétaire voulait transformer notre immeuble. Mais mon mari a été au tribunal et a obtenu gain de cause.

— Vous savez que mon fils fait le tour du monde ? Heureusement, le temps est mauvais partout et il m'a dit qu'il a été victime de nombreuses masturbations aux pôles.

— Il a dit que c'était dégoûtant de jouer comme pilote ivre !

— Mon neveu est bien malade. Le médecin dit qu'il a des canules biliaires...

— Je repense souvent à cette promenade en girandole que nous avons faite à Venise sur la lacune...

— On est venu désinfecter nos caves, qui avaient été inondées ; aussi il y a maintenant, dans toute la maison, une odeur insupportable... une odeur de crinoline.

— Vendredi, on va voir une belle comédie, et si ça ne va pas, il faut, paraît-il : *La Verge folle*...

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

DU PANTHÉON A ADINKERKE

On sait comment, après le tragique accident de Rouen, le gouvernement français avait eu le beau geste d'offrir, jusqu'à ce que le corps puisse être ramené en Belgique, une place au Panthéon pour Emile Verhaeren. Le poète ayant toujours exprimé le vœu de dormir en terre belge, Mme Verhaeren ne crut pas avoir le droit de passer outre, et il fut décidé que la dépouille mortelle serait inhumée au cimetière d'Adinkerke, alors plus ou moins à l'abri des bombardements.

Le gouvernement belge se chargeait d'ailleurs de faire l'écritain qui, plus que tout autre, honorait la Belgique, des funérailles nationales.

Le 1^{er} décembre 1916, eut lieu à Rouen la cérémonie de la levée du corps, cérémonie imposante qui eut pour cadre la place de l'Hôtel-de-Ville, et à laquelle participèrent un délégué du Roi et de la Reine, des ministres français et belges, Maurice Donnay pour l'Académie, Decourcelles pour la Société des Gens de Lettres, le maire et le conseil municipal de Rouen, des généraux, des personnalités du monde diplomatique et politique, de très nombreux artistes, tandis que les honneurs étaient rendus par deux compagnies du 74^e de ligne français et une compagnie de gendarmes belges.

Heure émouvante, heure grandiose, heure digne du poète et de la Belgique qui le pleurait.

???

La-bas, à La Panne, le télégraphe avait apporté, le même jour, l'annonce de l'inhumation de Verhaeren, le lendemain, à Adinkerke. Des chambres avaient été retenues à l'hôtel, par les soins du Bureau de la Place, pour Mme Verhaeren et les personnes qui l'accompagnaient depuis Rouen; mais le docteur Depage ayant eu connaissance de la chose, mit immédiatement à la disposition de la pauvre veuve une des villas comprises dans les dépendances de l'hôpital de l'Océan, *Les Déferlantes*. Seul, il avait compris tout ce que le geste de faire loger Mme Verhaeren dans un établissement public, d'un confort relatif de temps de guerre et bruyant d'officiers et de soldats, pouvait avoir de choquant en ces circonstances.

Ce fut d'ailleurs dans un des pavillons de l'ambulance, — le pavillon Everyman, pour préciser, — que, hâtivement, par ses soins, on aménagea une chapelle ardente où, dans la nuit, la dépouille fut déposée.

La levée du corps devait avoir lieu le lendemain matin à neuf heures.

???

2 décembre. — Toute la mélancolie de l'hiver pèse sur les êtres et les choses. Il fait triste à pleurer.

Devant le pavillon Everyman, une compagnie de ligards, clairs en tête, est venue prendre position dès les huit heures.

Personne dans la chapelle ardente, où se mêle à l'odeur entêtante des fleurs accumulées, les fades relents de cire.

Un corbillard, traîné par un cheval apocalyptique, s'est arrêté. Le conducteur, — un paysan glabre, aux traits noueux, un terrien affublé d'une lévite noire et d'un haut de forme invraisemblable, — bat la semelle sur la chaussée.

Goya eût aimé le tableau.

Petit à petit, le monde s'amène. Des « officiels » : un général représentant le Palais; le ministre Poulet, représentant le gouvernement, — du moins aimons-nous à le croire —; un député permanent représentant on ne sait pas qui; le bourgmestre de La Panne, puis quelques officiers, des « pitlles », artistes ou littérateurs-soldats.

A droite du catafalque, le général. Devant la dépouille, les arrivants, au gré des entrées...

Un silence de plomb.

Et toujours l'odeur entêtante des couronnes et des gerbes innombrables, qui se mêle à l'odeur fade des cires...

Neuf heures et demie. On quitte la chapelle ardente.

Vêtu des trois couleurs, le cercueil paraît. Sonnerie aux champs, tandis que d'un large éclair de sabre, le général salue. Tout le monde à la main au képi.

Encadré par les soldats de la ligne, le corbillard s'ébranle.

A peu de distance de l'église de La Panne, la troupe fait halte et front de chaque côté de la chaussée et laisse passer le cortège. Sa mission est terminée. Elle a reçu pour consigne de ne pas aller plus loin.

Après tout, n'est-ce pas, il ne s'agit que d'un pékin!

Funérailles nationales.

???

A l'Yser, le canon tonne. Il doit y avoir une margaille du côté de Dixmude.

Plus lourde encore semble peser la mélancolie de l'heure.

Au pas traînant du vieux cheval d'Apocalypse, le corbillard cahote.

Dans le groupe qui le suit, on cause, on bavarde.

Quelqu'un demande à son voisin : « Qui était donc ce Monsieur Verhaeren? »

Qu'est-ce que ce « quelqu'un » faisait là?

Était-il peut-être en service commandé?...

???

Adinkerke. Pas une sonnerie de cloches : c'est le grand silence qui fait accueil au poète.

Pourquoi n'ont-elles pas chanté, ces cloches? Verhaeren les aimait tant...

Oui, c'est vrai, le corbillard était venu sans croix, et qu'il n'y ait pas eu de chapes et de surplis, nous nous inclinons, mais pour quelles raisons plausibles, sinon des raisons de goujaterie, le collègue échevinal, qui attendait devant l'église, s'est-il égailé comme une volée de moineaux lorsqu'il a appris la chose? Les opinions philoso-

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles, Tél. 11710

phiques du poète n'étaient pas les leurs, soit; mais la plus élémentaire tenue eût exigé qu'ils fussent là, afin de recevoir celui qui avait refusé les honneurs du Panthéon pour leur préférer ce bourg de Flandre, hier encore inconnu, et qu'il devait illustrer par sa présence.

Décidément, il reste encore beaucoup de savoir-vivre à apprendre à certains, si tant est qu'on puisse dire que le savoir-vivre s'apprenne en même temps que l'orthographe.

Funérailles nationales!

???

Avec un « han ! » funèbre, la terre a mangé le cercueil. Défilé devant la fosse; on jette quelques pelletées, qui tombent, pesantes. C'est fini. Verhaeren dort entre les bras maternels de la Flandre qu'il aima jusqu'à la mort.

Là-bas, sur l'Yser, le canon tonne toujours.

Quand donc sont-ils revenus, les fossoyeurs d'Adin-

kerke, pour combler le trou béant? A trois heures, le cercueil n'était même pas recouvert!

Ah! oui, le corbillard... pas de croix... Allons, vous comprenez, quand on est enterré comme ça, rien de presse.

Charité chrétienne...

???

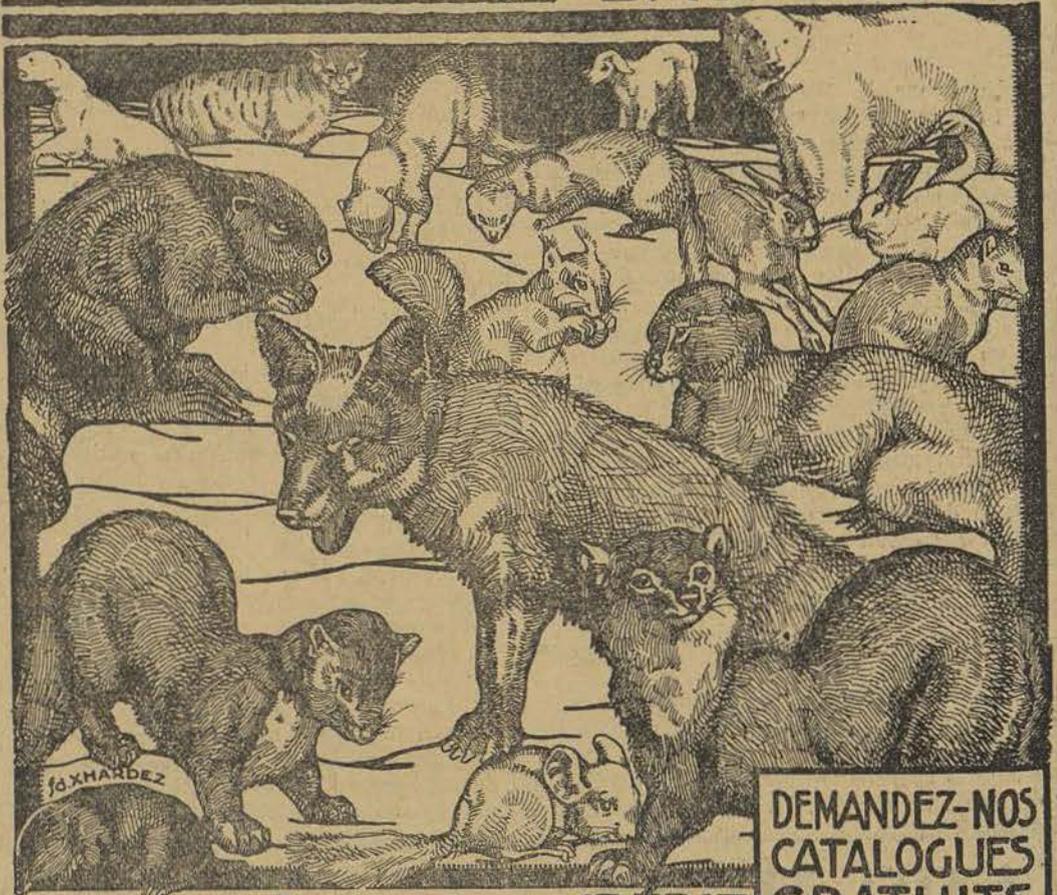
Et pour terminer ces notes hâtives prises dans le tiroir des souvenirs, copie d'un document qu'on nous communique, — il en existe encore deux autres, d'une teneur identique :

Adinkerke, le 13 janvier 1917.

Reçu de Monsieur X... la somme de dix francs pour faire une fosse et enterrer le corps de Monsieur Verhaeren. C'est signé : « Ed. Verstraete », fossoyeur de l'endroit. Funérailles nationales!...

Qu'il y a donc loin du Panthéon à Adinkerke!

POUR VOS
FOURRURES,
 MANTEAUX
 GARNITURES
 RENARDS
 MANCHONS
 ETC.
 ADRESSEZ-VOUS AUX ÉTABLISSEMENTS
LYAN GOITSENHOVEN
 9 RUE NEUVE BRUXELLES



VENTE AU COMPTANT & A CREDIT

DEMANDEZ-NOS
 CATALOGUES
 GRATUITS

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

Maurice VAN ASSCHE

DÉTECTIVE-EXPERT

EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES
PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

TÉL. 373.52

47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES

TÉL. : 373.52

Jacques Ochs est blessé

Du diable si nous avons cru que notre vieil ami Jacques Ochs fournirait cette semaine de la copie aux journaux ! Tous les quotidiens ont rapporté que l'avion qu'il montait avec le lieutenant de réserve Weeckers, avait capoté en voulant se poser à l'aérodrome de Tirlemont et que, si Weeckers est indemne, notre cher Jacques Ochs a la cuisse droite cassée et les tendons de la rotule arrachés.

On avait déjeuné ensemble le jour de l'accident. Il nous avait fait part de son intention de faire un vol nocturne : il estimait que voler la nuit est une chose nécessaire à un officier aviateur, fût-il de réserve. Quelqu'un lui objecta qu'à cette époque de l'année, les brouillards envahissent impopinement l'atmosphère et que l'aviateur, parti par un temps clair, peut être soudainement perdu dans le « coton ». Medaets le sait parfaitement... Mais allez donc empêcher Ochs de courir un danger quand il s'agit de sport et d'entraînement militaire...

Il s'en fut donc à Tirlemont avec son copain Weeckers, prit place dans l'avion que possède et pilote le susdit Weeckers et...

???

Et le mercredi, à dix heures du matin, Victor Boin, auquel rien de ce qui est sportif, même les accidents, ne paraît étranger, nous téléphonait l'issue du voyage...

Et Jacques Ochs, blaguant, riant, crânant et faisant de temps en temps une horrible grimace que lui arrachait la douleur, faisait, sur le lit de clinique où il était étendu, — la clinique Saint-Joseph, rue Sainte-Marguerite, à Liège, — ce récit de son accident, en phrases hachées, que quelqu'un prit au vol :

« Nous décollons à la tombée du jour. Bientôt, nuit noire, quartier de lune sinistre, voilé de brume, qui n'éclaire pas la terre. En dessous de nous, de l'encre... »

« Nous tournons pendant une demi-heure au-dessus de Tirlemont, pour ne pas perdre de vue ce repère lumineux et soudain, Weeckers coupe son moteur pour me parler : « Jacques, il fait vraiment dangereux : il vaudrait mieux descendre !... » Par trois fois, il allume ses feux pour demander l'atterrissage. Sur le champ d'aviation s'allument

simultanément quatre feux que nous apercevons soudain. Lorsque nous arrivons en ligne de vol, à quelques mètres du sol, horrible choc et craquement ; l'avion entre, percutant, dans le sol plein de ténèbres. Il se retourne en pylone... ma ceinture casse... je suis lancé, comme par une catapulte, au-dessus des plans, dans l'horrible noir... Je me débarrasse comme je peux de mes lunettes et me protège la tête avec mes bras... Douloureux contact avec le sol... ma jambe craque et se retourne... je suis couché pantelant au bout d'une plaine, luttant contre la défaillance... Longues minutes d'attente : l'ambulance me découvre... Weeckers, presque indemne, au désespoir... infirmière... on coupe ma cembroison... je commence à souffrir... morphine... voiture d'ambulance, long trajet en civière : un vrai calvaire... Enfin, arrivée à Liège... clinique Saint-Joseph...

« Moralité : six semaines au moins dans l'immobilité complète, mon ami le docteur Vander Donck ayant réduit habilement la fracture de la cuisse sous chloroforme... »

???

A la clinique, c'est une procession de visites affectueusement empressées. Le Roi a été un des premiers à faire prendre des nouvelles du blessé : un officier d'ordonnance a transmis à Ochs ses vœux de prompt rétablissement.

Que nos lecteurs se rassurent quant au sort de notre première page et de notre illustration en général : d'abord, nous avons un petit stock de « têtes » et de dessins ; ensuite, on espère que l'on pourra disposer, sur le lit du blessé, un appareil qui lui permettra de dessiner quand l'état général sera redevenu tout à fait normal ; il faudra que les citoyens destinés à passer à la postérité, grâce à son crayon, aillent à lui, puisqu'il ne peut plus aller à eux.

En attendant la guérison, tout entouré de ses blessures de guerre et de ses blessures de paix, il fait des blagues à la Douleur en la narguant par des calembours à faire exploser un moteur de 40 chevaux !

Notre pensée va souvent à Liège, et notre vieux pion, après avoir radoté d'inquiétude, radote de joie, maintenant qu'il est rassuré.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



On sera séduit par la simplicité d'expression de ce portrait. Les larges noirs de la coiffure et du vêtement font valoir la finesse bien écrite des traits. Son auteur est un de nos élèves qui nous l'a envoyé après cinq mois d'études seulement.

**Si vous pouvez écrire
vous pouvez DESSINER**

Savez-vous qu'il existe une méthode simple, pratique, vraiment moderne qui vous permettra de devenir rapidement un artiste original ?

Cette méthode est celle de l'École A. B. C. de Dessin par correspondance, qui a littéralement révolutionné l'enseignement du dessin en supprimant toutes les difficultés auxquelles se heurtait autrefois le débutant. En utilisant tout simplement l'habileté graphique que ses élèves ont acquise en apprenant à écrire, elle leur permet d'exécuter, dès leur première leçon, des croquis d'après nature déjà très expressifs.

Quels que soient votre âge, votre lieu de résidence, vos occupations, vous pouvez aujourd'hui apprendre à dessiner en recevant par courrier les leçons particulières des professeurs de l'École A. B. C. De plus, ces artistes enseignants sont tous des professionnels notoires qui par cela même dirigent avec sûreté leurs élèves vers les applications pratiques du dessin (Illustration, Publicité, Mode, Décoration, etc.).

Plus de 14.400 élèves enthousiastes suivent actuellement, dans le monde entier, les Cours de l'École A. B. C.

Voulez-vous connaître la remarquable méthode A. B. C. ? Un album luxueusement édité, comportant de nombreux croquis et dessins faits par les élèves a été spécialement préparé pour montrer les résultats qu'ils obtiennent et donne tous les renseignements désirés.

Demandez cet album envoyé gratuitement.

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN (ATELIER 5)
18, RUE DU MÉRIDIEN 18, BRUXELLES



ZWANZES

La zwanze bruxelloise au Congo

Nous le disions l'autre jour : ce n'est pas seulement Bruxelles que le zwanzeur zwanze. Hors de ses frontières, il saisit avec empressement les occasions de zwanzer. En voici une nouvelle prise extraite d'une brochure du docteur Dryepöndt, intitulée Anecdotes du Vieux Congo, déjà citée par nous.

L'histoire porte pour titre : Un truc de soiffard, et franciser le sourcil à E. Vandervelde :

???

Ceci se passait aux temps héroïques.

Il n'y avait alors que la route des caravanes et, dans le Haut-Congo, vin, bière, farine, tout cela était importé.

Par contre, il y parvenait, régulièrement, parmi le ravitaillement que la munificence de l'Etat Indépendant accordait à ses agents, une certaine quantité de genièvre excellent d'ailleurs.

Les agents de ce temps là n'étaient pas tous sans défauts et il est juste d'avouer qu'il y en eut parfois un, comme on dit, un trou sous le nez.

Parmi ces derniers, la vérité nous oblige à classer en premier le commissaire de district N...

Son défaut avait même été cause qu'il n'avait pas été réengagé après un premier terme ; mais, devant son insistance et ses belles promesses, Van Eetvelde s'était laissé attendre, et lui avait permis de repartir, tout en exigeant de lui un engagement formel qu'il s'abstiendrait de toute espèce d'alcool.

Cet engagement n'était pas ignoré du personnel du district et N... semblait le tenir scrupuleusement.

Le seul apéritif existant était le genièvre.

N... invitait régulièrement ses agents à l'apéritif.

Il leur disait :

« J'ai promis de ne plus boire d'alcool ; mais je n'ai pas promis de ne pas en laisser boire par les autres. »

« Parfois, mes enfants, buvez modérément, »

« Un verre, c'est bon ! »

« Deux verres, c'est beaucoup ! »

« Trois, c'est un poison ! »

« Quant à moi, ajoutait-il, vous me permettrez de me contenter de boire de l'eau. »

Et tandis qu'un flacon de genièvre était mis à la disposition des employés, une carafe qu'on voyait

eau limpide et claire restait l'apanage du seul commissaire de district qui s'en versait une large rasade dans un verre à bière.

Un jour cependant, jour de malheur, un nouvel agent arriva au district.

Cet agent était un véritable abstinent et, à l'appétitif, demanda, lui aussi, un verre d'eau.

Malgré l'insistance de N..., il refusa obstinément la toute goutte qui lui était offerte et se versa un verre de café commissariale.

Horreur ! C'était du schnick !

Car N... n'était pas de ces buveurs qui se cachent dans leur chambre pour y lamper à l'aise ; il aimait boire en société...

???

La charrette à chiens de F. Nautet

Francis Nautet fut le critique de la *Jeune Belgique*, aux temps héroïques, c'est-à-dire à l'époque de Max Waller. Il entendait mieux que personne à débrouiller les livres les plus touffus et à discerner les talents dans la première efflorescence de l'art belge rénové. Et ce fut une vraie bonne fortune, pour le jeune mouvement littéraire, que de posséder, dans sa première équipe, ce garçon disert et clairvoyant, dont le goût sûr et la jeune autorité exerçaient sur les camarades une influence considérable.

Francis Nautet était une nature indulgente, mais avec des révoltes soudaines contre la Bêtise et la Suffisance. Ce garçon était foncièrement gai et, chose rare, aimait autant mystifier les autres que se laisser mystifier soi-même.

Les journalistes de l'époque sont pleins d'anecdotes sur sa vie professionnelle et sa vie artistique. L'une des plus curieuses, c'est l'histoire de sa charrette à chiens.

???

Un jour, au *Café Sésino*, où les *Jeune-Belgique* tenaient leurs assises devant l'absinthe et le Picon curaçao, dont le gouvernement n'avait encore frappé le débit d'absinthes et d'amendes variées, quelqu'un s'avisait de parler à un journaliste parisien qui s'était égaré dans le quartier, que Francis Nautet allait faire le voyage de Bruxelles à Paris dans une petite charrette attelée de deux chiens. Le journaliste demanda qu'on le tint au courant de l'événement, quand il serait rentré à Paris. On ne pouva pas de le faire, comme vous le pensez bien et, pendant un mois, les journaux parisiens s'occupèrent du voyage de F. Nautet ; il faut ajouter qu'à cette époque, l'opinion s'intéressait aux randonnées originales : on avait notamment fait fête, à Paris, à un cavalier russe venu de Saint-Petersbourg et à un journaliste autrichien venu de Vienne en fiacre.

Il nous paraît superflu de dire que Nautet ne fit jamais, dans sa charrette à chiens, le moindre déplacement et que toutes les relations qui furent envoyées à Paris étaient composées de toutes pièces par ses camarades de la *Jeune-Belgique* et par lui-même.

???

La presse européenne ne tarda pas à marcher et emboîta les pas des épisodes de l'originale excursion de Nautet aux environs de Paris.

La presse américaine renchérit sur les journaux de France : l'Asie conta l'affaire à l'Afrique qui la répéta à la lune.

Le *Journal des Débats* commenta longuement le départ de Nautet de Bruxelles, la force de ses molosses et la durée probable du voyage. Le *Journal de Saint-Petersbourg* conta que Nautet avait été arrêté en France, sur le territoire de la commune de Louvroil, par un maire agissant au nom de la loi sur la protection des animaux ; le *New-*

York Times conta comment l'écrivain belge, entrant à Paris, avait été reçu et acclamé par la *Fanfare des Bâtignolles*. L'*Argus de Melbourne* ajouta même que Nautet avait été reçu à la Porte de Neuilly par un très proche parent du roi des Belges. » Enfin la *National Zeitung* cita le nom de grands diplomates indignés du sort réservé aux chiens de trait dans notre inhumaine Belgique — et les sociétés quadropédophiles de Berlin se mirent en mouvement.

???

Mais ce n'est pas tout. Voici qu'entra en campagne le *Daily News*, le grand organe d'outre-Manche (nous allions dire de la *Manca*) qui eut l'honneur de dénoncer, en 1876, à l'Europe, les massacres bulgares, et plus récemment les violences du Kurde Moussa bey contre les chrétiens d'Arménie. Son correspondant parisien déclara avoir vu, de ses yeux vu, M. Nautet ; l'avoir oui, de ses oreilles oui, narrer sa canine promenade :

« M. Nautet se conforme à l'usage de son pays en employant le chien comme bête de trait... A Bruxelles, il ne se promène qu'en charrette à chien... Il estime que la Belgique, avec son ciel mélancolique et son sol détrempe, est néanmoins au nombre des nations les plus prospères de l'Europe, grâce au chien, qui est non seulement le camarade, mais encore le conducteur du pauvre. La force d'un bon chien de trait est merveilleuse. Il n'abîme point les routes, comme le cheval ; quand il est fatigué, il demande à se coucher, faveur que les Belges lui accordent toujours... Les deux matins qui ont conduit M. Nautet à Paris ont une longue lignée d'ancêtres qui ont rendu de grands services en leur temps et de même manière... Ils couchaient, dormaient, mangeaient à ses pieds, dans les auberges. Le phaëton auquel ils étaient attelés est un petit véhicule léger et élégant, mais qui pourrait être plus léger encore. »

« Qui pourrait être plus léger encore ! » C'est la sévère sentence du monde civilisé sur la cruauté de la Belgique, qui point à la fin de l'*interview* ..

???

La *Jeune-Belgique*, dans son numéro d'octobre 1889, dut mettre les choses au point par cette note annonçant :

«... Notre sympathique confrère M. Nautet, du *Journal de Bruxelles*, qui garde son originalité pour sa plume, ne s'est jamais avisé de se rendre à Paris en charrette — même à chiens — il est à Bruxelles très bien portant, extrêmement amusé de son entrevue avec le correspondant parisien du *Daily News* ; la Belgique ne mérite pas complètement les anathèmes des Sociétés protectrices des bêtes ; et l'*Argus de Melbourne* a décidément un œil de trop.

« Mais il ne suffit pas d'avoir dévoilé la mystification. Il y a une morale à en tirer : la première, c'est que l'Europe, l'Afrique et l'Asie ne soupçonnent pas encore l'existence d'un genre d'*humour* spécial à la Belgique, et qu'en langue du terroir on dénomme pittoresquement la *zwanze*. Le *Journal des Débats* saura désormais ce que c'est que d'être *zwanzé*. Le *Daily News* l'a appris de façon à ne l'oublier plus jamais. Le mot devien-dra classique dans les colonnes du *Journal de Saint-Petersbourg*.

» Seconde moralité : Le téléphone et le télégraphe n'empêchent pas qu'on écrive l'histoire avec la même belle candeur qu'au temps où nos moyens de communication se bornaient à la diligence et à la... charrette à chiens.

» Vers la fin du prochain siècle, le voyage de M. Nautet à l'Exposition du Centenaire aura ses Joinville et ses Froissard qui lui consacreront de longs chapitres érudits. Notre divulgation de la « *zwanze* » n'aura servi de rien. Le *Daily News* a vu M. Nautet, son phaëton, ses chiens... de ses yeux vu. »

Conte Bearnais

Nos lecteurs aiment le folklore national. Mais tous les folklores ont des points de ressemblance. Sans doute appréciera-t-on la saveur rustique de ce conte béarnais recueilli par M. Henri Pellisson dans le pays de Barétout :

Le bon Dieu et saint Pierre, à force de se promener, arrivèrent, à la tombée de la nuit, devant la porte d'une petite auberge très isolée.

Et le bon Dieu dit à la maîtresse de maison :

— Nous venons de loin, nous avons faim et nous sommes bien fatigués ! Pourriez-vous nous donner, en payant, un peu de quoi manger et un petit coin de grange pour passer la nuit ?

— Oui, mes amis, entrez ! répondit la femme.

Et aussitôt, elle leur servit à chacun une terrine de soupe aux choux, des châtaignes cuites au chaudron, de la miche et du fromage.

Quand ils furent assez joliment rassasiés tous deux, le bon Dieu dit à la femme :

— Maintenant, Madame, nous allons dormir dans la grange, mais nous voulons vous payer, parce que demain nous partirons de grand matin, et vous ne seriez pas levée ; combien c'est-il donc pour notre écot et pour notre abri ?

— Pour vous autres deux, mes amis, ce n'est que sept sous, répondit la brave femme avec un air de pitié, en voyant comment étaient accoutrés et pauvres ces étrangers.

— Pierre, paie cette femme ! dit le bon Dieu.

Alors, saint Pierre tire sept sous d'une petite sacoche qui était toute pleine de doublons d'or, d'écus et de petites pièces d'argent.

Le maître et la maîtresse étaient émerveillés et tout ahuris de voir une aussi belle fortune en mains d'aussi pauvres gens.

Et le lendemain, de grand matin, sans rien dire à sa femme, l'homme se leva tout doucement et s'en alla dehors, le long du chemin, épier la sortie des deux étrangers.

— La bourse ou la vie ! cria-t-il.

— Ne sais-tu point qu'il est défendu de voler et de tuer ? lui répondit le bon Dieu, en s'approchant sans peur.

— Je le sais, mais je vous le répète encore : la bourse ou la vie, et un peu vite !

Et l'homme, armé d'un grand bâton ferré, les menaçait avec un entrain de démon.

— Pierre, prends un licol qui est dans la sacoche et mets-le à ce malheureux en furie, dit le bon Dieu, tout tranquille.

Il n'y avait, auparavant, certes, aucun licol dans le petit sac, mais le bon Dieu l'y fit trouver, et saint Pierre, aussitôt, le mit à l'homme qui, en un clin d'œil, fut changé en un bel âne — et ils l'emmenèrent avec eux, tout en le faisant ruer.

Ils passèrent par un grand bois où ils trouvèrent un charbonnier qui, avec assez de peine, charriait sur ses épaules des sacs de charbon.

— Amis, vous avez là un bel âne ! leur dit-il, il me servirait bien pour charrier du charbon, si vous vouliez me le vendre.

— Nous ne pouvons le vendre, mais puisque vous en avez besoin, nous vous le prêtons de grand cœur pour sept mois.

— Eh bien ! mes amis, grand merci tout de même ; mais dites-moi un peu : qu'est-ce que vous lui donnez à manger ?

— Rien ; vous n'aurez besoin de rien lui donner ; faites-le seulement boire trois fois par jour : le matin, à midi et le soir. Dans sept mois donc, nous viendrons le chercher ici. Soyez fidèle et au plaisir de vous revoir...

Alors, ils se séparèrent. Le bon Dieu et saint Pierre continuèrent leur chemin, et le charbonnier se mit à charger l'âne de deux sacs de charbon. Et celui-ci s'en allait hardi comme s'il n'avait rien sur lui.

— Il est bien gaillard, cet âne ! se disait en lui-même le charbonnier ; eh bien ! voyons, je vais lui donner un autre sac.

Et l'âne portait ses trois sacs, plus fringant encore quand il n'en avait que deux.

— C'est prodigieux ! Je puis lui en faire porter quatre et facilement ! s'écria notre homme tout ahuri.

Et, du matin au soir, l'âne trotteait, alerte, avec ses quatre sacs de charbon sur l'échine, et pourtant, il ne voulait jamais manger une seule poignée de regain ou de foin, ni s'attarder à brouter aucun chardon ; il ne voulait plus sentir aucun grain de maïs, rien que boire l'eau vive et claire du ruisseau qui toujours chantait la même chanson, en se promenant à travers la forêt.

Le lendemain matin, au point du jour, l'âne éveillé, frais et potelé, « tricotait » de ses quatre pieds sur les sentiers du bois, chargé de quatre sacs de charbon, et le charbonnier, tout libre qu'il était, avait de la peine à le suivre ; alors il finit par lui donner cinq beaux sacs, au lieu de quatre, et tout en sautillant et en gambadant il le portait, comme s'ils n'eussent été que des sacs d'éponge.

Chaque jour, ce pauvre âne faisait ce métier, tout aussi fringant le soir que le matin, et jamais il ne manquait rien ; il buvait seulement.

Sept mois se passèrent ainsi, lorsque, un matin, le bon Dieu et saint Pierre arrivèrent avec ce pauvre âne devant une petite auberge. Après avoir attaché l'âne dans la grange, ils entrèrent dans la cuisine pour demander à quoi manger.

La maîtresse, revêtue d'habits de deuil, était triste, pauvre, comme une âme en peine, à travers son logis.

— Mes amis, asseyez-vous, leur dit-elle d'un air dolent, je vais vous servir tout de suite une terrine de soupe à chacun et un peu de pitance.

— Nous avons tout le temps, Madame ; allez doucement, répondit le bon Dieu avec une grande douceur.

Et puis, il demanda :

— Pourquoi êtes-vous habillée de noir ? Vous avez peut-être perdu quelqu'un de votre famille ?

— Hélas ! oui, j'ai perdu mon pauvre homme... Mais il me semble bien vous reconnaître, vous autres ? N'étiez-vous pas venus ici, passer une nuit, il y a quelque temps ?

— C'est vrai, Madame, et il y a sept mois aujourd'hui jour pour jour.

— Eh bien ! mon homme a manqué à la maison depuis ce jour même, et je n'ai jamais pu savoir s'il était mort ou en vie...

Alors, sur un signe du bon Dieu, saint Pierre s'en alla délivrer l'âne et lui sortir le licol.

Un petit moment après, le maître de la maison entra dans la cuisine et se jeta aux pieds du bon Dieu, en priant de le pardonner :

— Je n'y reviendrai plus ! soupirait le pauvre homme tout confus, triste, maigre, accablé. Et puis, se tournant vers sa femme qui était toute interdite et sans parole, le coup de sa terrible surprise, il lui fit deux baisers et lui dit :

— Ecoute, ma pauvre amie, prends joliment soin de ces hommes et n'accepte d'eux rien en paiement ; je suis malheureux que tu les vois, ils ont de grands pouvoirs, nous ne savons qui ils sont...

Pendant que l'homme et la femme causaient ensemble, le bon Dieu et saint Pierre disparurent comme des éclairs, après avoir déposé sur le manteau de la cheminée sept écus d'argent et sept doublons d'or.

Henri Pellisson

On nous écrit

La question des bibliothèques

Suite aux informations que nous avons publiées dans notre dernier numéro sous ce titre, M. Jean Capart, conservateur en chef des *Musées Royaux du Cinquantenaire*, nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je croyais qu'après tant d'années d'aimable scepticisme, vous étiez à l'abri de pareil accident. Votre informateur s'est moqué des lecteurs du « Pourquoi Pas ? ». On vous a raconté des histoires de nourrice !

La Soviet de la Bibliothèque Royale se remue; sa Tchèque écoute aux portes de la salle du comité, mais elle entend bien mal ce qui s'y dit. Sans cela, elle saurait :

1^o Que le comité a été constitué par le Premier Ministre, non pour discuter un plan de réorganisation des bibliothèques de l'Etat, mais pour appliquer les conclusions d'un rapport approuvé par le gouvernement;

2^o Que je n'ai, dans ce comité, qu'une voix parmi huit, et que je me suis toujours trouvé d'accord avec la majorité.

Je connais une lotion capillaire qui a la réputation de faire repousser les poils des vieux tapis. Voulez-vous que je vous la recommande? Vous pourriez la passer à mes futures victimes. Ainsi seulement le scalp serait digne de la danse!

Bien vôtre.
Nous sommes, dans cette affaire, une boîte aux lettres. Les gens mis en cause ont le droit de s'en servir...

Jean Capart.

Les petits ennuis de la vie

Pour votre coin de la Micropsychologie. Elle sera très courte: — S'endormir à Locarno et se réveiller à Tannenberg...

Lecteur assidu.

La vague de pudeur

Le secrétaire du Cercle *Les Namurois d'Saint-Gilles*, Cercle littéraire, dramatique et philanthropique, nous écrit :

Messieurs les Moustiquaires,

Vous êtes bien coupables, Messieurs, car si une vague de puritanisme crétinisé sévit en Belgique, c'est votre faute. Depuis que vous avez glorifié Plissart le Chaste, toutes les inutilités (stérilités) communales aspirent à paraître dans la galerie des grands hommes du « Pourquoi Pas ? »...

Depuis deux ans, un comité, formé des principaux Monarchoteutens, s'était attelé à la tâche d'élever un beau monument à Boseret, l'illustre auteur de l'immortel « Bia Bouquet », proclamé solennellement en séance publique du conseil communal de Namur hymne national namurois. Notre cercle ayant collaboré à la récolte des fonds nécessaires à cette commémoration, nous nous émut de ne plus entendre parler de rien, alors que, cependant, la maquette acceptée par le comité avait été photographiée, publiée à de multiples exemplaires : il paraît qu'on attend les autorisations nécessaires.

Or, l'administration communale les refuse : elle ne prétend pas laisser édifier le monument, dans le petit square en face du théâtre de Namur. Motif : une femme, ayant le torse nu, et couronné de lauriers le poète compositeur aveugle, et la vue de cette poitrine sculpturale à rempli d'horreur tous les Plissarts namurois, depuis le maître jusqu'aux conseillers communaux, en passant par l'évêque, Son Eminence grise Tartufus, et le directeur de l'« Ami de l'Ordre ».

Le comité va, dit-on, se résoudre à ériger un modeste monument sur la tombe de notre illustre compatriote.

Une autre ville serait heureuse et fière de glorifier un de ses enfants qui a si bien chanté le sol natal; mais Namur, hélas!... c'est Namur, et les Wibos sont partout... les Wibos!

La présente, exclusivement pour vous documenter sur l'outrecuidance de cette bande de rustres, dont le crétinisme et l'hypocrisie se valent.

Recevez, Messieurs, l'expression de notre confraternité bien wallonne.
J. Provis, secrétaire.



Angèle Milliano
NASSER
Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N ^o 1	pour	6 champoings	à	3 Francs
" 2	"	12	"	5 "
" 3	"	25	"	9 "
" 4	"	50	"	16 "
" 5	"	100	"	30 "
" 6	"	200	"	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6, BRUXELLES

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat



Vêtements
 pour la Chasse l'Auto
 et l'écume.

VÊTEMENTS
 POUR LA CHASSE

IMPERMEABLES

Vestons et Salopettes
 en tissu huilé

BOTTINES DE CHASSE
 garanties imperméables

HARKER'S
-SPORTS-

51, RUE DE NAMUR

MAISON SUISSE

MORLOGERIE
 JOAILLERIE

Jean Missiaen

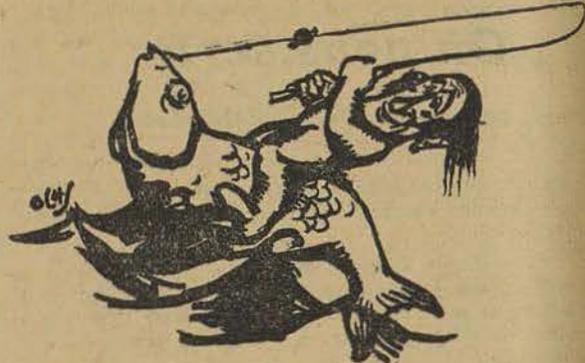
BIJOUTERIE
 ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs. articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marchéaux Poullets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles



Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde



Chronique du Sport

FAUX DÉPART

Evidemment, tous ces faux départs successifs ont fini par énerver le public. Ils ont agacé aussi certains de nos confrères qui, dans leurs comptes rendus, n'ont pas cherché à dissimuler une mauvaise humeur, nullement feinte.

Excusons-les et mettons sur le compte des nuits blanches qu'ils ont passées, et qui ont eu pour conséquence de les déprimer physiquement, leurs petits écarts de plume et les traits acerbes qu'ils ont décochés à Médaets et à Verhaegen.

Georges Médaets, lorsqu'il y a trois ou quatre mois, il leur exposa, à la Maison de la Presse, ses projets et les difficultés du raid qu'il préparait, les avait pourtant loyalement prévenus que, s'ils voulaient assister au départ de « Reine Elisabeth », ils auraient vraisemblablement à se lever plusieurs fois avant l'aurore et peut-être à faire inutilement, plusieurs fois aussi, le déplacement à l'aérodrome de Haren.

C'est, qu'en effet, pour que, d'une part, le départ d'un raid sans escale Belgique-Congo soit possible, pour que, d'autre part, le gros Bréguet, véritable citerne volante, puisse décoller de l'aérodrome de Bruxelles, quatre conditions doivent être remplies : 1. être en période de pleine lune ; 2. avoir le vent en bonne direction et des prévisions météorologiques favorables au moins jusqu'à la côte africaine ; 3. un horizon dégagé de toute brume au moment du rush initial ; enfin, 4. un terrain sec et dur, car une piste détremmée freinerait trop la vitesse de l'avion au décollage.

Or, de l'avis de Médaets, jusqu'à présent, ces quatre conditions n'ont pas encore été réunies, et le matin où la visibilité était bonne, le vent soufflait en mauvaise direction ; tandis que le jour où le vent aurait permis un décollage sans danger, le brouillard empêchait toute visibilité.

???

Le dimanche 9 octobre pourtant, entre 4 h. 30 et 5 heures du matin, on eut l'espoir d'assister à l'envolée de « Reine-Elisabeth ». Le temps était superbe ; jamais la lune n'avait été aussi pleine — si l'on peut dire — ; les ballonnets que l'on avait lâchés filaient dans la direction espérée ; une petite gelée avait durci à souhait la piste. L'Institut Météorologique signalait des vents favorables jusqu'à la Méditerranée.

Alors, on allait partir ?... Les aviateurs étaient déjà en combinaison de cuir ; Verhaegen s'était coiffé de son passe-montagne et les microphones de l'appareil de téléphonie sans fil y étaient fixés... on tarda un peu trop, puis, brusquement, la brume monta du sol, un mur opaque qui cacha bientôt les limites de la plaine.

Rentrez l'appareil, commanda le colonel Smeyers, de la voix de stentor à laquelle on n'en compare aucune, rien à faire pour aujourd'hui. »
Et l'on s'en fut au mess boire du café chaud et se réchauffer les pieds.

???

Les ministres, les autorités officielles, les journalistes, le public, les camarades aviateurs revinrent le lendemain encore le surlendemain...

« Parlira, partira pas » fredonnaient joyeusement quelques bons petits amis des raidmen, que ces alternatives d'espoir et de désillusion semblaient prodigieusement amusantes. Ah ! la nature humaine n'est pas toujours jolie, jolie. La mission ne partit pas davantage le jour suivant et au moment où nous écrivons ces lignes, on nous dit qu'il faudra probablement attendre la prochaine pleine lune pour envisager l'éventualité d'un départ.

Georges Medaets et Jean Verhaegen ont, à notre sens, parfaitement raison de vouloir mettre tous les atouts dans le jeu, de ne rien laisser au hasard et de ne risquer la grande aventure qu'à bon escient.

Ils ont mûrement étudié le problème qu'ils veulent résoudre, et ils nous ont donné, jusqu'à présent, trop de preuves de courage, de « plug » et d'esprit d'à-propos pour que l'on puisse interpréter défavorablement leur apparente inaction.

Mais il est permis de se demander — et nous espérons que « demain » donnera un démenti à notre hypothèse, s'ils retrouveront encore la chance inespérée, cette fois, de voir réunies les quatre conditions exposées plus haut et qui doivent leur permettre de quitter le sol belge par un relai d'un coup d'aile Bruxelles à Léopoldville.

Peut-être vaudrait-il mieux qu'ils se décident tout de suite, à transporter leurs pénates, au champ d'aviation de Wevelghem, où les conditions de terrain et l'orientation des pistes sont plus propices au départ du « Reine-Georgette ».

???

Et puis, là, ils pourront s'apprêter dans le calme et la reposante solitude. Car, n'est-ce pas, il n'est pas indispensable que le départ d'une randonnée comme celle-ci ait lieu devant une galerie de ministres, d'hommes politiques et de journalistes pour qu'elle réussisse...

Tout ce tam-tam déplaît à l'homme de la rue !

???

Comme on l'a entendu, dans le public, les commentaires vont à l'extrême. Chacun a son mot à dire et pas un bourgeois ne connaît l'unique, la seule, la vraie, la mystérieuse raison qui motive les hésitations des héros du merveilleux raid Belgique-Congo et retour de 1926.

Cette raison varie d'ailleurs à l'infini... C'est ainsi que nous entendions l'autre soir une dame d'un âge déjà respectable confier, sous le sceau du secret, à l'un de nos plus aimables Chefs de Cabinet : « Voulez-vous savoir la vérité ?, il y a une femme derrière tout ça ».

Une autre proclamait : « Tiens ! maintenant qu'ils ont dépensé 700,000 francs de la souscription nationale... »

Quant à Pierre, mon concierge, il tient d'un des soldats qui poussent en piste l'appareil du raid la version la plus connue :

« Ça est le lieutenant Verhaegen qui ne veut plus s'en mêler... Medaets voudrait bien, mais Verhaegen a les pieds gelés. Tu comprends : il vient de faire un héritage de plusieurs millions que lui a laissés une vieille tante de province et maintenant qu'il est riche, ça ne lui dit plus rien d'aller voir les négresses. »

« J'ai eu beaucoup de peine à persuader mon concierge de cette raison-là n'était peut-être pas encore la bonne. D'ailleurs, je ne suis pas certain de l'avoir convaincu ! »

Victor Boïn.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port, 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port	Fr. 39,950

509-Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

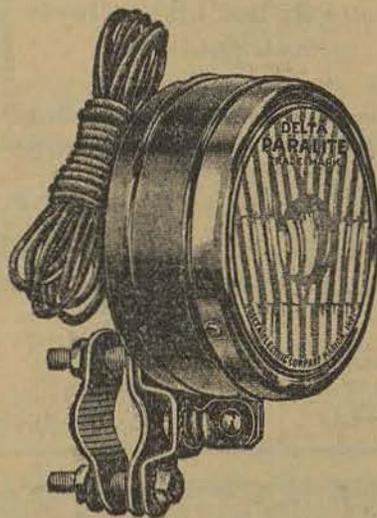
Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone. BRUXELLES.

Téléphone 448.20 — 448.29. — 478.61

PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARAFITE

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARAFITE

type " DELTA " type tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES

Tél. 22604

CH. MIN DE FER DU NORD

Améliorations des relations internationales

Services rapides

entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Via Mons-Quévy — 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

Paris-Nord	0.15	9.00	9.25	11.00	13.35	16.10	19.30
Bruxelles-Midi	6.45	12.40	16.10	14.30	17.15	22.50	23.10
Amsterdam	12.29	17.41	—	18.57	22.10	—	—

D'Amsterdam pour Bruxelles et Paris :

Amsterdam	19.49	—	—	9.00	12.23	—	14.24
Bruxelles-Midi	0.42	9.00	10.23	13.25	16.00	16.06	18.55
Paris-Nord	6.53	13.01	16.49	17.10	19.30	22.27	22.54

Via Erquelines-Liège — 6 express journaliers

De Paris pour Liège, Cologne, Varsovie et Riga :

Paris-Nord	8.20	9.25	12.15	15.25	18.20	22.00
Liège-Guillemins	13.40	16.44	17.14	20.15	23.55	3.35
Cologne	18.03	—	21.47	0.11	—	8.27
Berlin	6.37	—	—	8.32	—	18.10
Varsovie	—	—	—	21.25	—	9.00
Riga	—	—	—	7.49	—	21.10

De Riga pour Varsovie, Berlin, Cologne, Liège et Paris :

Riga	7.55	—	—	23.00	—	—
Varsovie	20.45	—	—	9.45	—	—
Berlin	10.03	—	—	22.11	21.05	—
Cologne	19.43	—	—	7.04	8.30	15.10
Liège-Guillemins	23.45	7.05	9.10	9.25	11.45	17.45
Paris-Nord	6.43	13.01	16.49	14.15	17.05	23.15

"FORTUNA"

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES

Téléphone : 273.30

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47 BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport

18 Place du Châtelain, Bruxelles

Petite correspondance

Titi Lariti. — Le journaliste propose et le journaliste pose : excusez-nous en l'excusant...

Victor S... — Oui, mais Feuillien babille mieux.

Reporter. — Polissez-le sans cesse et le repolissez.
Oreste Levassor. — Comme vous seriez gentil, tout même, de nous ficher la paix !

Joséphine. — Le moins heureux des trois n'est pas celui qu'on pense. Vous nous en reparlez dans un moment. Nos trente-deux perles vous envoient leur plus joli sourire et nous mettons nos hommages à vos pieds.

Le capiton. — Ton, ton, tontaine, ton, ton ! Nous ne fichons du qu'en-dira-t-on...

Boris. — C'est un peintre qui fait des croûtes pour gagner les signatures : il y aurait de la cruauté à l'accabler.

R. B. S. — Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine où l'on ne voie, dans les journaux quotidiens, des portraits de Primo de Riveira. Mais, pour notre part, nous n'en n'avons jamais vu deux qui se ressemblent.

R. V. — Vous citez mal le mot, et ce n'est pas à L. Huysmans qu'il faut l'attribuer. C'est Barbey d'Aurevilly qui a écrit : « Zola est entré dans les écuries d'Auguste mais pour en ajouter. »

Fenimore. — La blague classique que l'on fait à Liège, dans le pays de Namur, c'est de le pousser à boire beaucoup de liquide un peu avant l'heure du coucher. Pressé d'arriver dans sa chambre, il brusque les « à la main », monte l'escalier précipitamment et, une fois arrivé, s'empresse d'ouvrir le petit meuble que vous savez où il ne trouve, au lieu du vase bien connu... qu'un coquetier.

Lecteur excursionnant en Ardennes. — Votre histoire Larochoise a déjà été contée ici ; seulement, Laroche a été remplacé par Marche et Bérimesnil par Waha.

R. R., Larken. — Votre lettre est amusante — et c'est bien juste ! On ne peut rien vous cacher. Tâchons de remettre la main sur la *Mirifique aventure* du Dr Rieth et, vous en enverrons un exemplaire.

Agénot de Boisfrotté. — Nous offrons notre photographie en rameurs de galères, celle de la maison où est Sander Pierron, une pipe en écume de mer et une ancre privilégiée du Katanga à celui qui pourra nous expliquer pourquoi, au lieu de vous contenter d'être droguiste, vous obstinez à écrire — *invita Minerva* — les vers dicants, trouillottants et saumâtres que vous nous adressez depuis trois semaines, avec les mots : « Prière d'insérer ».

Bibax. — La *Christmas* est une bière qui, dans les tavernes anglaises, se débite depuis le jour de Noël jusqu'à la Noël de l'année suivante.

René. — Aimer les huîtres, en regarder à la vitrine d'un marchand de comestibles, constater qu'elles viennent à trois francs la pièce, et se dire que c'est hêtas ! un prix prohibitif — c'est ce qu'on appelle supplier de Cancale...

Lisette. — Si nous ne nous trompons, c'est Willy — non Sarcey — qui avait baptisé Emile Zola : le héros épique.

Navigateur en herbe. — Allez l'demander à Gerbaud.
Totor. — Votre histoire est drôle, mais elle finit mal. Qu'est-ce que vous voulez que la bonne y fasse ?

Narcisse. — Souriez, souriez : la vie est déjà si compliquée comme ça sans qu'on l'embarrasse de sottises inutiles.



Le Coin du Pion

De l'*Intransigeant* (17 septembre 1927) :
L'université d'Oxford, sur 92 diplômés accordés, 6 seulement ont été emportés par des femmes. Parmi ces dernières, 5 ont été diplômées pour l'anglais, 1 pour l'histoire, 1 pour la littérature et 1 pour la bonatiquie.

La bonatiquie... kékékéça ? C'est-y la science de faire des portraits à la manière du peintre Bonnat ?...

???

Le *Moniteur belge* (1^{er} octobre 1927) :
Un arrêté royal du 28 septembre 1927, les décorations suivantes ont été conférées aux personnes dont les noms sont publiés ci-après, à l'occasion du 110^e anniversaire de la fondation de la Société anonyme John Cockerill, à Seraing...

De la fondation des établissements de Seraing par John et James Cockerill en 1817, oui. Mais non de la fondation de la société anonyme, qui ne fut constituée qu'en 1842, deux ans après la mort de John Cockerill.

Ne pas oublier que le *Moniteur* est un journal « officiel » !
???

La *Revue Catholique des idées et des faits*, n° 24 (2 octobre 1927) publie un roman : *Dans le Van du Vanneur*, où on lit cette phrase :

Sarah remarqua qu'il y avait sur la pelouse une table où le thé était servi avec des chaises autour.

C'est la première fois que nous entendons parler de cette façon de servir le thé.

???

Du journal *Les Dernières Nouvelles* — succédané, nous assure-t-on, du *XXe Siècle* :

LE POÈTE ET SES DEUX OREILLES

Comment, condamné à l'ablution de ses appendices auriculaires, un rimeur afghan parvint à les conserver

L'ablution de ses appendices auriculaires ? Est-ce qu'il espérait ne jamais les laver ? Nous trouvons-nous en présence d'un trafiquant de cérumen ?

???

Du *Journal de Liège* (25 septembre) : « La Vie à Paris », par Jean-Bernard :

Pendant ce temps, à Paris, ce fut d'abord de la stupeur, on ne bougea pas et un diplomate, le comte Apponyi, neveu de l'ambassadeur d'Autriche, écrivait dans son « Journal »...

L'auteur du « Journal », le comte Rodolphe Apponyi, était le cousin, et non le neveu du célèbre ambassadeur, le comte Antoine Apponyi.

???

Du journal *Le Jour* (Verviers), du 3 octobre 1927, ce remarquable article de reportage :

Malgré l'incertitude damoclésienne de la température, les rues centrales de la ville étaient, à l'heure de la procession, bon-

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILUPS

Agence Belge

des AUTOMOBILES

RENAULT

91, avenue Louise

Bruxelles

CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif ;
pour la Belgique, Congo, Grand Duché de Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées

PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

dées de Verviétois et de la foule des suburbains y déversés par les localités circonvoisines.

Les cinquante groupes; formant cinq tronçons allégoriques, qui composent le cortège religieux, parfaitement ordonné, constituaient, par la richesse et le bon goût des ornements, la rutilance harmonieuse, la poétique et adéquate évocation des costumes, la fraîcheur de l'ensemble, un défilé des plus agréables à l'œil, et hautement édifiant par la belle tenue de ses participants, nombreux, venus de toutes les paroisses du doyenné. Il serait fastidieux de vouloir citer les groupes particulièrement remarquables : la majorité l'étaient, à vrai dire...

Le tableau que présentait la place du Martyr (dont le sablon était superbement garni) au moment de l'ultime bénédiction fut mirifique, comme le paroxysme de tout ce qu'avait résorbé de beau la procession...

Nous ne dirons qu'un mot — et froidement : c'est tapé !

???

Du Soir du 6 octobre :

GRAVE ACCIDENT D'AVIATION A CHARLEROI

Cette nuit, les lieutenants de réserve Weckers et Ochs, du corps de l'Aéronautique militaire, faisaient un vol d'entraînement.

Ils venaient de Liège et allaient atterrir à Tirlemont quand l'appareil capota.

Sincères félicitations à Ochs, puisqu'il possède un don des plus rares : le don d'ubiquité.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du Jour, de Verviers, compte rendu d'une « Soirée montmarloise » organisée dans cette ville :

Puis, ce fut le tour de Mlle France Martis de nous éblouir en sa dualité de divette fûtée et de « bonne fille », tout à fait délicieuse dans la façon crânement ensorceleuse de débiter, en s'accompagnant elle-même, superbement, la suggestive et touchante pièce : « Chantez, grand'mère ! ».

Ce que c'est beau, un style simple et concis !

???

De la *Nation belge* du 5 octobre :

...Nous ne disons rien de Locarno? Nous disons que ça a été le premier anneau de la chaîne forgée par les idéologues et les hallucinés de l'Internationalisme pour emmailloter les nations exposées à la revanche allemande...

Voilà un procédé d'emmaillotage qui n'est pas à recommander aux nourrices.

???

Du Soir (4 octobre) :

L'épouse Xavier Hansoul-Saenen, dont le mari, houilleur, demeurant à Herck-Saint-Lambert, a donné le jour à trois enfants, un garçon et deux filles. La mère et les enfants sont en bonne santé...

Nous espérons que le houilleur aussi est en parfaite santé? N'importe, ce qu'il a dû souffrir, le pèvre !...

???

Du Soir du 5 octobre, cette petite annonce :

WALLONNE, 50 ans, toute confiance, sach. met. main à tout, cherche place chez monsieur seul.

Souhaitons à la Wallonne et au monsieur seul une entente cordiale.

???

De la *Dernière Heure* (1^{er} octobre) :

On réclama l'auteur après les deux derniers actes. Il ne se montra pas sur la scène pour l'excellente raison qu'il était dans une seconde loge.

Jamais on n'a pu, avec plus de certitude, qualifier une raison d'excellente...

Du Soir (3 octobre) :

M. Léon Greiner prit la parole et exprima sa joie de trouver au milieu de l'élite du personnel ancien, glorifiant nous le 110^e anniversaire de la société. Le Roi, ajouta-t-il, est chargé de remercier la population sé liciter par son ordre cmfhyh sdrétuffiffiffiffiéresienne pour son accueil chaleureux.

C'est bien la première fois qu'il sera arrivé à Léon Greiner, qui a la parole facile, de s'empêtrer ainsi dans un toast !...

???

Du Soir, feuilleton « La Vengeance de Juliane » (n^o 30 septembre) :

Depuis un moment déjà, une passagère était apparue sur pont, vêtue de blanc, la tête et le cou entourés d'une écharpe de gaz.

Etonnez-vous alors qu'il se produise tant d'accidents dus à l'explosion et à l'asphyxie !

???

BOURDONNEMENTS
et SURDITE, GUERISON. Renseignements gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

De la *Gazette de Charleroi* (5 septembre 1927) :

Fêtes communales. — A l'occasion des fêtes communales, Fanfare Royale donnera une audition Grand'Place. Au programme : des œuvres de Beethoven, Berlioz, Wagner, Paul Goussier et d'autres Wallons...

Le nombre des musiciens wallons augmente, on le voit d'une façon assez surprenante !...

???

De la *Dernière Heure* (1^{er} octobre) :

Le colonel Brassel qui, depuis plus de trente ans commandait le 9^e de ligne, caserné au Petit-Château, vient d'être affecté par la limite d'âge, fixée à 58 ans pour la retraite des colonels.

Colonel à 27 ans ! Voyez-vous ça ? C'est le cas de dire « que la valeur n'attend pas le nombre des années » au Petit-Château...

???

Du *Matin d'Anvers*, du 5 octobre, rendant compte d'une manifestation activiste à Liège :

Les V.O.S. chantent le « Vlaamsche Leeuw » et un « Lied ». A ce moment, un de leurs jeunes énergumènes ayant crié que la Belgique n'est que ceci et que cela, le commandant Schepers l'agita poliment comme une femme et cela le calma...

C'est la première fois que nous entendons parler de cette façon de calmer des manifestants...

???

EXTINCTEUR  **TUE le feu SAUVE la vie**

???

Du *Matin d'Anvers* (7 octobre 1927) :

On a découvert dans la Loire, à Muides, le cadavre en décomposition du jeune Jacques Valette, 110 ans, qui s'était noyé le 6 septembre dernier.

A quel âge devient-on vieux, dans ce pays-là ?

???

De la *Province* (Mons) 10 octobre 1927 :

... Une occupation favorite des Esquimaux est de se livrer à une chasse acharnée dans leur longue chevelure. Le sport inceste a été pris, l'heureux chasseur le fait circuler dans l'assemblée...

Pour le faire passer à tabac, sans doute...

???

FONCTIONNAIRE, célib., 36 ans, 25,000 fr l'an, dés. ép. Dlle très hon., établi. ou ds sa fam. Des occup. ses loisirs activement et matériellement.

Cette dernière phrase nous rend rêveurs...

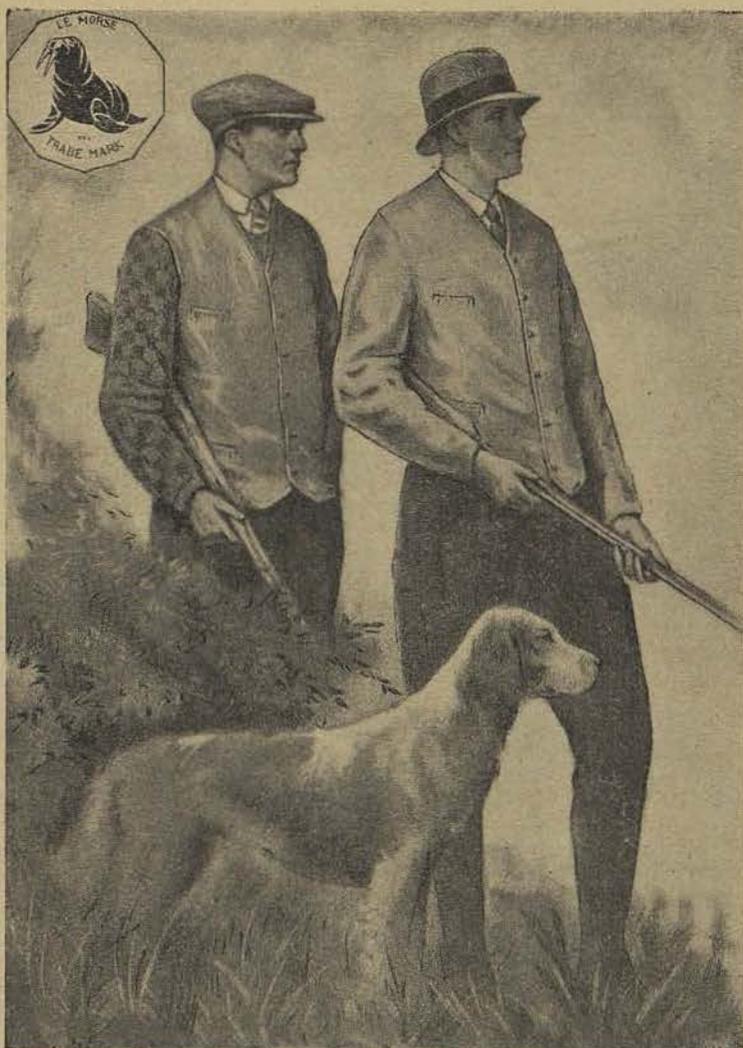
The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Notre création pour la chasse:

Gilets en cuir MORSKIN breveté avec ou sans manches,
spécialement étudiés pour assurer l'aisance des mouvements.

cuir "MORSKIN", breveté imperméable

Tous nos vêtements
portent notre
marque brevetée



BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles
ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
IXELLES, KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer BRUXELLES

Le lundi 17 octobre et jours suivants :

Grande Mise en Vente Annuelle

TAPIS D'ORIENT

SMYRNE
Le m² 185.—

MAHAL ET MESCHED
Le m² 360.—

TABRIZ
Le m² 475.—

MOSSOUL KASHMIR
La pièce 485.—

CHEURAVAN-HERIS
Le m² 475.—

FOYERS D'ANATOLIE
La pièce 395.—

KELIM NAMAZI
La pièce 275.—

TAPIS D'EUROPE

Moquette Unie différents tons, sur 0.70 m., depuis . . . fr. 44.—

Moquette deux tons, sur 0.70 m., depuis 56.—

Tapis compartiment, pour tout usage : chambres à coucher,
bureaux, fumoirs, etc., extra solide, sur 0.70 m. 34.—

CARPETTES

Env. 1.70 × 2.40
dep. 295.—

2.— × 3.—
450.—

2.50 × 3.50
675.—

3.— × 4.—
895.—

TAPIS D'ESCALIER

(toutes largeurs jusqu'à 1.40 m.)

Env. sur 0.50
dep. 32.—

sur 0.60
39.—

sur 0.70
47.—

BENEZRA prend la taxe de luxe à sa charge